

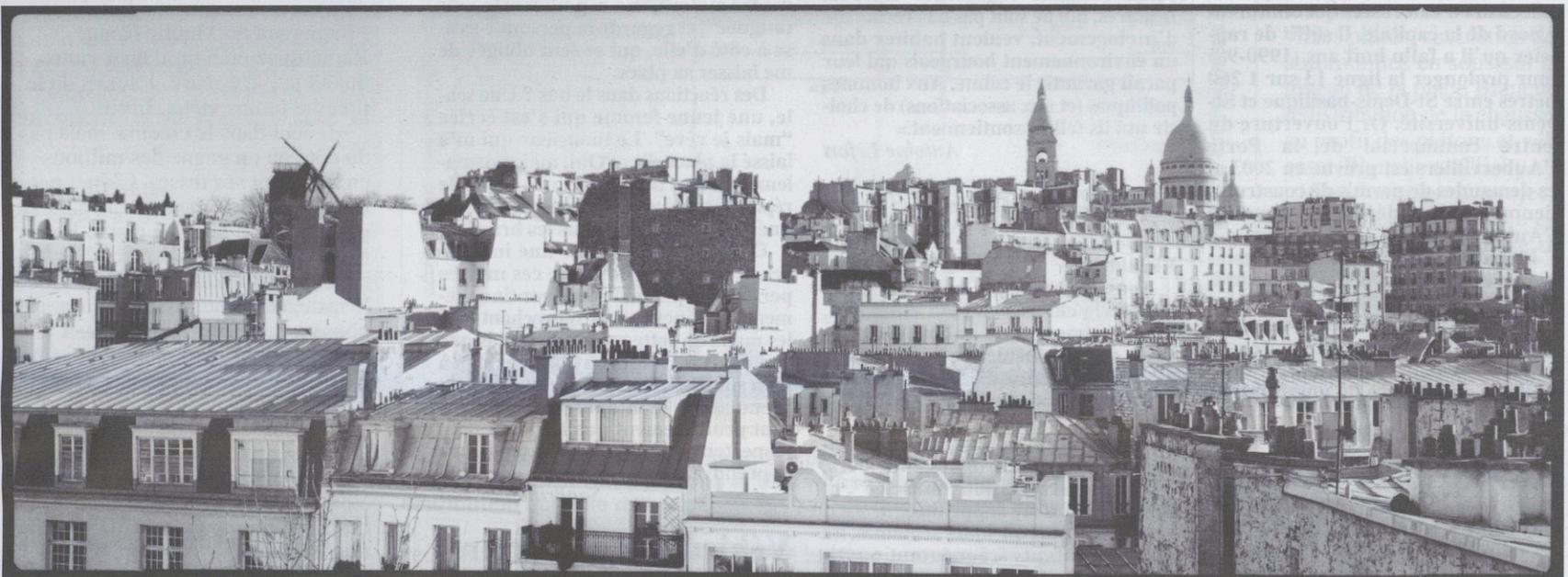


# LE 18<sup>e</sup>

## DU MOIS

PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - 57 rue de Clignancourt, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17. · N° 70 - FÉVRIER 2001 - 12 FRANCS

# RENDEZ-VOUS SUR LES TOITS



Les vagues des toits assiègent la Butte. Caractéristique de Montmartre : les différences de hauteur. Notre rubrique "architecture" pages 12 et 13.

**Boulevards de Rochechouart et Clichy : parlons de l'aménagement**

Page 3

**Que s'est-il passé à la Poste ?**

Page 4

**Les "jeunes de la place des Abbesses"**

Page 9

**La fermeture de la bibliothèque Maurice Genevoix**

Page 14

**Fuites au gymnase de la Goutte d'Or**

Page 15

**Quartier Simplon : une nouvelle étape de la rénovation**

Page 16

**Les rideaux peints de la rue Cavallotti font des petits**

Page 18

**Histoire : La Goutte d'Or entre deux siècles**

Page 19

*Le bulletin d'abonnement est en page 21.*

**Elections : Les associations interrogent les candidats**

(Pages 7 et 8)

D1 Ad. Jo- 32713

## La ligne 12 et le centre commercial

«Vous avez rendu compte de l'accord donné au centre commercial d'Aubervilliers, et vous précisez qu'une conséquence de ce projet sera le prolongement de la ligne de métro n° 12 au delà de la Porte de la Chapelle.

Notre association est très réservée sur la capacité de ce prolongement de la ligne n° 12 à desservir le futur centre commercial (...). Le projet de prolongement de cette ligne est antérieur au projet de centre commercial et il passe à l'extérieur du périmètre d'aménagement de la ZAC Aubervilliers.

Quant au délai d'exécution, il est selon vos propres termes "indéterminé". Le tunnel devra se faufiler entre les fondations de l'échangeur routier de la Porte de la Chapelle et les grands collecteurs d'eaux usées qui ceinturent le nord de la capitale. Il suffit de rappeler qu'il a fallu huit ans (1990-98) pour prolonger la ligne 13 sur 1 260 mètres entre St-Denis-basilique et St-Denis-université. Or l'ouverture du centre commercial de la Porte d'Aubervilliers est prévue en 2003 et les demandes de permis de construire viennent d'être déposées en mairie d'Aubervilliers.

La création de cet ensemble de commerces et d'activités peut-elle être profitable au 18e arrondissement ? Oui si elle incite la SNCF et RFF à repenser les missions des friches ferroviaires qui font de l'arrondissement le "far west" de Paris en matière de potentialités économiques.

Notre association milite pour la transformation des gares de l'Évangile et des Mines grâce à l'aménagement de deux lignes de tramway : celle de la Petite Ceinture et celle de Paris-Est-gare des Mines. La campagne électorale pourrait être l'occasion d'en parler.

Jacques Gauthier,  
association Petite Ceinture Grand Paris

## Logements PLA

«Je lis dans votre numéro de janvier le résultat d'un questionnaire parmi les habitants de La Chapelle. 83 % sont contre la construction de logements sociaux, "beaucoup disent qu'il y en a déjà trop dans le quartier". [NDLR : il s'agissait d'un questionnaire lancé par la "Fédération des associations

et collectifs de La Chapelle" et "Entrée de 18".] Mais je vois les limites de ce genre de questionnaire : seules répondent les personnes plus ou moins d'accord avec l'association l'ayant diffusé, probablement en majorité des personnes installées, ayant un logement.

En plus ce n'est pas n'importe quelle catégorie socio-culturelle qui répond à un tel questionnaire : ce sont majoritairement des gens à l'aise avec l'écrit, donc des gens des classes moyennes ou supérieures. Si la même question avait été posée à un autre public, par exemple aux mal logés, il y aurait eu une majorité de réponses dans le sens opposé.

Il y a des intérêts divergents, et même contradictoires, dans la société. Les uns, pour obtenir enfin un logement convenable avec un loyer qui leur soit accessible, ont besoin qu'on construise des logements sociaux. D'autres, qui ne sont pas à la recherche d'un logement, veulent habiter dans un environnement bourgeois qui leur paraît garantir le calme. Aux hommes politiques (et aux associations) de choisir qui ils (elles) soutiennent.»

Antoine Lefort

## Rue Richomme

«Décidément tout peut arriver rue Richomme !

Souvenez-vous, il y a quelques années, la chaussée s'était effondrée. Plus récemment, la cabine téléphonique de cette même rue faisait parler d'elle. Des parents d'enfants fréquentant l'école maternelle et la crèche se sont mobilisés pour faire supprimer cette "maudite" cabine, devenue lieu de rencontre des drogués et dealers. Après une arrestation "musclée", la cabine a enfin été supprimée.

Alors, depuis quelques semaines, les six cents enfants fréquentant quotidiennement cette rue ne sont plus à la merci des drogués et vaquent sans danger à leurs occupations... malgré la forte odeur d'urine. En effet, si les dealers ont disparu, ce n'est pas le cas des personnes qui urinent régulièrement dans la rue.

En décembre 2000, l'UNICEF, dans son rapport annuel, a cité la crèche située 15 rue Richomme comme exemple d'intégration pour les enfants d'immigrés. Enfin une bonne nouvelle. Presse, radio et télévision se sont déplacées pour faire écho à cette distinction réellement méritée. Mes

enfants fréquentent cette crèche depuis 1997. Je tiens à remercier par votre intermédiaire l'ensemble du personnel de cette crèche, équipe compétente, dynamique... Félicitations !»

Sophie Verdier

## Dans le bus

«Je porte mon bébé dans un sac kangourou, j'attends le bus 65, un grand temps d'attente et bien sûr, quand il arrive, il est plein. Je monte. Les personnes assises regardent toutes par la fenêtre. C'est tellement plus simple de ne pas voir. Oui mais aujourd'hui j'ai très mal au dos et pour la première fois depuis ma grossesse, je suis décidée à faire respecter mon droit d'être assise. Je me faufille jusqu'au places réservées. Personne ne me voit. Je demande à une femme sa place, gentiment. Elle me regarde méchamment, me répond : "Je suis fatiguée", et regarde la personne assise à côté d'elle, qui se sent obligée de me laisser sa place.

Des réactions dans le bus ? Une seule, une jeune femme qui s'est écriée "mais je rêve". Le monsieur qui m'a laissé la place dit : "Oui, mais normalement il faut une carte", ce à quoi elle réplique très justement que ça se voyait que j'avais un bébé dans les bras !

Ceci s'est passé dans une indifférence totale. Ça doit être ces mêmes personnes qui critiquent continuellement les jeunes en leur reprochant tous les maux de cette société... Depuis que j'ai droit à certains avantages dus à mon statut de femme enceinte, puis de jeune mère, je m'aperçois que ce ne sont pratiquement que les jeunes qui respectent cela. Mais qui a pu le leur apprendre ?»

Sandrine Loiseau

## Véhicules de policiers

«Habitant rue de la Goutte d'Or, j'en ai assez de voir des véhicules garés en tous sens dans ma rue et devant mon domicile alors que l'interdiction est dûment matérialisée. L'extrême proximité du bâtiment de la police n'y change rien malgré mes multiples interventions. Et pour cause : la plupart des véhicules en stationnement interdit appartiennent à des agents de police en service au poste voisin, qui garent, sans souci de la gêne qu'ils occasionnent, leur véhicule sur des emplacements inappropriés, sachant que leurs collègues seront assez bons camarades pour ne pas les verbaliser. Que je sache, l'usage privé de son véhicule par un fonctionnaire de police est soumis aux mêmes obligations que celui de n'importe quel quidam.

En outre, chaque après-midi, un véhicule officiel de police stationne dans la nouvelle piste cyclable, à l'angle du boulevard de la Chapelle et de la rue des Islettes. Il est là pour les besoins du service, mais peut-on trouver légitime que les policiers bafouent le code de la route et le droit des cyclistes à circuler sans entrave dans l'espace qui leur est imparti ?

Les exemples d'infractions récurrentes commises par les policiers en fonction pourraient être multipliés : utilisation de la rue des Gardes en sens interdit, stationnement gênant sur les trottoirs rue de Chartres, etc. Les obligations du métier sont loin de justifier tous ces abus...

Jean-François Aubaret



## Vous m'avez écoutée

Elle est jolie, cette mamie assise à l'arrêt du Montmartrobus. La coupe des cheveux, très blancs, très courts, c'est presque un casque. Mais le visage est si menu, rosé, à peine marqué, et les yeux si doux, gris bleutés comme le ciel aujourd'hui, place des Abbesses.

Elle est assise, genoux droits, jupe droite. Non, elle n'attend pas le bus. Elle prend l'air du temps et des gens. Elle habite tout près depuis toujours, depuis longtemps.

«Pensez, mon mari a fait danser Mistinguett au Moulin Rouge. Remarquez bien qu'il était vieux quand je l'ai épousé. J'aurais dû le prendre moins vieux. Enfin...

«Il était dans le cinéma, mais pas du côté où on gagne des millions en montrant ses fesses. C'était pas le temps des morues. On ne gagnait pas beaucoup mais on restait libre. Moi, à mes 87 ans, je peux dire que j'ai toujours été indépendante et je le reste, et je vous assure qu'on nous en fait des propositions, à nous les vieux. Les quatre sous qu'on a pu économiser toute une vie, s'ils pouvaient les récupérer...

«La mairie qui nous installerait une salle de bain et une cuisine ultra-moderne, soi-disant pour rien. Vous croyez qu'on vous donnerait quelque chose pour rien ? J'aime mieux mon lavabo de toujours et rester indépendante.

«Après la mairie, voilà que c'est les banques. Des tas de papiers dans ma boîte. Qu'on leur confie nos économies, on va devenir millionnaires. S'ils savaient ce que c'est, nos économies, les années que c'est. Eux, en pressant un bouton, ils font fortune.

«J'ai jamais été une morue, je vais pas le devenir. Libre, c'est ça ma force à 87 ans.

«Ah ! Voilà votre bus. Vous n'êtes pas de la mairie ni de la banque ?

— «Non.  
— «Ah... Et vous m'avez écoutée...»

Rose Pynson

## Le 18e du mois.

Rédaction, abonnements, publicité : 57 rue de Clignancourt, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17.

Vous pouvez retrouver le 18e du mois sur Internet à cette adresse : [www.paris18.net/dixhuit](http://www.paris18.net/dixhuit) Pour écrire : [dixhuit@paris18.net](mailto:dixhuit@paris18.net)

• **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Dan Aucante, Francine Bajande, Karine Balland, Brigitte Bâtonnier, Nathalie Birchém, Philomène Bouillon, Noël Bouttier, Christine Brethé, Olivia Bruynoghe, Claudie Carayon, Virginie Chardin, Cendrine Chevrier, Michel Conversin, Paul Dehédin, Jean-Michel Delage, Nadia Djabali, Melania Dvorjansky, Anne Farago, Danielle Fournier, Dorothee Frenot, Nicolas Gallon, Jacqueline Gamblin, Sylvain Garel, Michel Germain, Françoise Hamers, Phaby Housset, Dominique Kopp, Antoine Lagneau, Marie-Pierre Larrivé, Bertrando Lofori, Ludovic Maire, Caroline Marsil, Daniel Maunoury, Noël Monier, Nairi Nahapetian, Thierry Nectoux, Jean-Claude Paupert, Patrick Pinter, Rose Pynson, Michèle Stein, Jean-François Vuillerme. • **Rédactrice en chef pour ce numéro** : Nadia Djabali. • **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

• **Le 18e du mois** est édité par l'Association des amis du 18e du mois.

## PETITES ANNONCES

### IMMOBILIER - COMMERCES

■ Particulier achète murs libres de boutique, secteur Abbesses exclusivement. Tél. 06 68 13 17 00.

### COURS

■ Qu'est-ce que le burin, la pointe sèche, l'eau-forte ? Imprimer vos propres planches, en couleurs ou en noir et blanc. Comment faire une aquarelle ? Pour découvrir tout ceci, inscrivez-vous dès à présent : Atelier André Antoine (M. Charra), 01 42 55 82 23.

# Boulevards de Rochechouart et de Clichy : et maintenant, le réaménagement

La bataille du stationnement des cars de tourisme étant gagnée, la question est maintenant pour les riverains le réaménagement des boulevards. Aménagement limité, comme le proposent les services de la Ville, ou réaménagement global ?

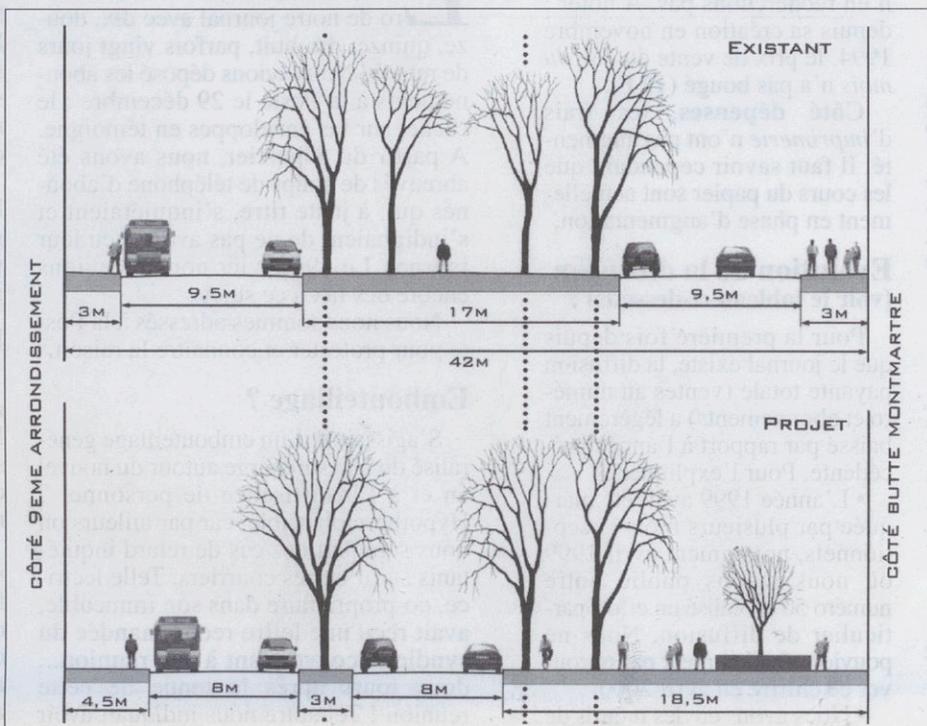
L'interdiction du stationnement des cars de tourisme sur les boulevards de Clichy et de Rochechouart, arrêtée par la préfecture de police au 1er août 2000, a été vécue comme une victoire par le *Collectif des riverains*, frontaliers des 9e et 18e arrondissement. Elle a marqué une étape importante dans les actions menées depuis trois ans, mais n'est en fait que la première marche d'une ambition plus large : le réaménagement global de ce secteur encore trop peu agréable à vivre.

## Pas seulement quelques arbres de plus

M. Tiberi s'était engagé, après cette première étape, à faire plancher ses services sur le réaménagement des boulevards. Une proposition a été présentée le 14 décembre dernier, après plusieurs relances du Collectif. Le maire adjoint chargé du dossier a vite compris que, s'il voulait une réelle concertation avec les riverains, architectes et urbanistes de la ville devraient ranger leurs plans et reprendre le débat.

Fort des premiers résultats de la consultation publique qu'il a organisée aux mois de novembre et décembre, et à laquelle près de quatre cents personnes ont participé, le Collectif a mis en évidence qu'une simple remise en état des terre-pleins centraux avec seulement une augmentation du nombre des arbres, comme le propose la Ville, est un projet insuffisant.

Les habitants revendiquent en effet un projet d'envergure pour une



Le projet de l'architecte-paysagiste Jean-Marc Chaîneaux : redistribution de l'espace au profit des piétons et des vélos entre Blanc-Mesnil et Clichy. (En haut, la distribution actuelle des espaces. En bas, ce que propose Jean-Marc Chaîneaux.)

redistribution de tous les espaces au profit de la promenade et des piétons, pour une solution qui favorise les transports en commun et les formes alternatives de déplacement (vélos, rollers, trottinettes, etc.) en limitant la circulation des automobiles et des cars de tourisme : faire de ces boulevards un lieu convivial et non plus une sorte de « terrain vague au milieu d'une autoroute ».

Il s'agirait donc d'élargir les trottoirs, de réglementer les étalages et

les enseignes lumineuses, de réduire le stationnement dans chacun des sens de circulation, de penser des pistes cyclables protégées ainsi que des couloirs de bus en site propre, de faire de vrais aménagements paysagers, et d'inclure ces modifications dans une réflexion plus large sur l'ensemble des boulevards des fermiers généraux.

Pourquoi ne pas faire de cette artère qui traverse Paris d'est en ouest une sorte de « coulée verte » ? Idée d'autant plus intéressante que la mairie a pour projet d'établir un double sens de circulation sur les grands boulevards, ce qui aurait pour effet de désengorger les fermiers généraux au moins dans le sens ouest-est.

## Un jeune architecte propose

Cette proposition semble relever du bon sens. En témoigne par exemple le fait que par ailleurs, un jeune architecte paysagiste, Jean-Marc Chaîneaux, a développé la même idée dans un projet qu'il a réalisé pour son diplôme. Son travail, qui avait été exposé à la mairie du 18e, propose un remodelage de fond de cet espace. Parce qu'il répondait aux attentes des riverains, il a reçu un très bon accueil lorsque son concepteur l'a présenté au cours

d'une réunion publique organisée par le Collectif.

Ce projet a pour mérite de penser le réaménagement comme l'occasion de faire de ce quartier un véritable lieu de vie, tout en montrant une grande ambition : transformation des places Pigalle, Blanche et Clichy en vraies places, circulation des automobiles en sous-sol au niveau de la place Blanche, redistribution de la chaussée au profit des piétons et vélo entre Blanc-Mesnil et Clichy.

Ce n'est pas un projet à adopter tel quel, mais c'est certainement une base de réflexion intéressante.

Les représentants de la Ville de Paris, en présentant leur propre projet, entendaient discuter du nombre d'arbres à planter et conclure la réunion sur un accord des riverains. Mais c'est en fait, on le comprend, deux conceptions qui se sont confrontées et un débat de

fond qui s'est engagé, alimenté par les arguments du Collectif.

Bonne perdante, la mairie a promis de revoir sa copie et d'en soumettre la nouvelle version aux habitants prochainement. Saura-t-elle prendre en compte les remarques du Collectif et arrivera-t-elle à tenir sa promesse en période électorale ? Affaire à suivre ...

Sandra Hueber

Impression Diffusion Graphique  
L'imprimerie coopérative



au service de votre

communication

de la conception à la diffusion  
de tous vos documents,  
un service complet  
pour répondre à vos besoins.

4 bis, rue d'Oran - 75018 Paris

Tél. 01 42 58 17 18 - Fax 01 42 58 00 49

E-mail : idg.scop@wanadoo.fr

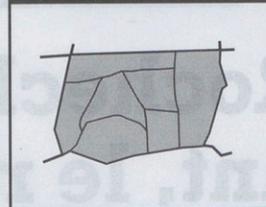
A VOTRE DISPOSITION  
TOUS LES JOURS  
de 6 h à 20 h



Millogea  
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris

Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31



## Que se passe-t-il à la Poste du 18<sup>e</sup> ?

**Inadmissible : jusqu'à vingt jours de retard en janvier dans l'acheminement du 18<sup>e</sup> du mois aux abonnés !**

La plupart des abonnés au 18<sup>e</sup> du mois ont reçu en janvier leur numéro de notre journal avec dix, douze, quinze, dix-huit, parfois vingt jours de retard ! Nous avions déposé les abonnements à la Poste le 29 décembre ; le cachet sur les enveloppes en témoigne. A partir du 8 janvier, nous avons été abreuvés de coups de téléphone d'abonnés qui, à juste titre, s'inquiétaient et s'indignaient de ne pas avoir reçu leur journal. Le 19 janvier nous recevions encore des fax à ce sujet !

Nous nous sommes adressés à la Poste pour protester et connaître la raison.

### Embouteillage ?

S'agissait-il d'un embouteillage généralisé dû à la surcharge autour du nouvel an et à l'insuffisance de personnel ? Hypothèse plausible, car par ailleurs on nous signalait des cas de retard inquiétants sur d'autres courriers. Telle lectrice, co-proprétaire dans son immeuble, avait reçu une lettre recommandée du syndic la convoquant à une réunion... deux jours après la tenue de cette réunion ! Tel autre nous indiquait avoir reçu le 16 janvier une lettre postée le 17 décembre. Deux membres de notre équipe de rédaction avaient reçu avec huit jours de retard des courriers que nous leur avions adressés.

Cependant, le responsable du Centre de distribution du 18<sup>e</sup> que nous avons

rencontré, M. Baijot, nous a affirmé qu'il n'y avait eu aucun retard dans la distribution du courrier en janvier, sauf pour les imprimés publicitaires. Un responsable syndical nous a dit la même chose. Et il n'y a eu aucune grève en janvier, ni augmentation des absences par suite d'épidémie ou autre...

A la direction centrale de la Poste Paris-nord, nous n'avons pas réussi, malgré plusieurs coups de téléphone, à joindre des responsables : ils étaient toujours absents !

### Pas d'explication

En fait, la Poste n'a pas été capable de nous fournir une explication. Pour sa part, M. Baijot nous a assuré qu'à l'avenir il suivrait personnellement l'acheminement de notre journal pour éviter que cela se renouvelle.

Ces retards sont d'autant plus inadmissibles que ce n'est pas la première fois que cela se produit. En octobre 1999 déjà, un nombre relativement important de nos abonnés avaient reçu le journal avec plus d'une semaine de retard. Nous avions protesté, et déjà on nous avait donné des garanties... Par la suite, d'autres retards, plus ponctuels, nous ont été signalés à plusieurs reprises.

Quels que soient les responsables, ils ne s'y prendraient pas autrement s'ils voulaient donner des arguments pour la privatisation du service public. ■

## Les comptes du 18<sup>e</sup> du mois

Comme chaque année, nous publions les comptes du 18<sup>e</sup> du mois, tels qu'ils ont été présentés à l'assemblée générale de l'association éditrice, le 13 janvier. Ces comptes couvrent la période du 1<sup>er</sup> novembre au 31 octobre, comme lors de l'assemblée générale précédente.

Après chaque chiffre, entre parenthèses, l'évolution par rapport à l'année précédente :

- DÉPENSES** (en francs) :
- Impression : 158 824 (-0,5 %).
  - Fonctionnement de la rédaction et de l'association : 30 426 (-14,5 %), dont : frais photo 12 155, papeterie et fournitures 6 954, photocopies 2 453, téléphone et fax 5 669, timbres 3 030, achat de documentation 165.
  - Salaires et charges sociales : 39 056.
  - Frais d'envoi aux abonnés : 8 173 (+2,9 %).
  - Frais de réception et d'assemblée générale : 2 200 (=).

TOTAL : 238 679 (+14,6 %)

### RECETTES :

- Ventes au numéro : 130 012 (-2,7 %).
  - Abonnements : 58 605 (-1,8 %).
  - Remboursement sur salaires et charges sociales : 39 059.
  - Cotisations des adhérents : 13 730 (+9,3 %).
  - Publicité : 8 930 (-50,6 %).
- TOTAL : 250 336 (+5,2 %).

### Commentaires :

**La situation est saine** : l'excédent de 11 657 F nous permet de faire face à nos engagements et à d'éventuels besoins en équipement. Cela malgré une légère baisse des recettes de diffusion.

Les dépenses et recettes de salaires et charges sociales correspondent à la création temporaire d'un "emploi jeune". Nous n'avons employé cette jeune salariée que peu de temps : il est vite apparu que notre équipe, composée de bénévoles n'étant pas présents en permanence, ne pouvait

pas investir le temps et l'attention nécessaires au suivi d'un "emploi jeune". Cette salariée a démissionné au bout de trois mois et demi environ, et nous ne l'avons pas remplacée.

Les recettes de diffusion représentent (si l'on met de côté le poste "emploi jeune") près de 90 % de nos recettes totales. Nous ne touchons aucune subvention et n'en recherchons pas. A noter : depuis sa création en novembre 1994, le prix de vente du 18<sup>e</sup> du mois n'a pas bougé (12 F).

**Côté dépenses**, les frais d'imprimerie n'ont pas augmenté. Il faut savoir cependant que les cours du papier sont actuellement en phase d'augmentation.

### Evolution de la diffusion (voir le tableau ci-dessous) :

Pour la première fois depuis que le journal existe, la diffusion payante totale (ventes au numéro et abonnements) a légèrement baissé par rapport à l'année précédente. Pour l'expliquer :

- L'année 1999 avait été marquée par plusieurs mois exceptionnels, notamment avril 1999 où nous avions publié notre numéro 50 et réalisé un effort particulier de diffusion. Nous ne pouvions évidemment pas retrouver ce chiffre en avril 2000.
- Nous avons eu des retards de parution de quelques jours entre mars et juin 2000. Cela a eu une influence défavorable sur les ventes. (Nous avons par la suite rectifié la situation.)
- Il y a sans doute aussi des causes sur le terrain rédactionnel. Nous avons une solide base de lecteurs réguliers, mais d'autres lecteurs regardent les titres, notamment ceux concernant leur quartier et, selon les cas, achètent ou n'achètent pas le journal.

Pour ces diverses raisons, nous avons enregistré, entre décembre 1998 et janvier 1999, des chiffres inférieurs à ceux de l'année précédente. A partir de juillet, nous avons à nouveau enregistré des chiffres supérieurs.

|                            | 1994  | 1995         | 1996         | 1997         | 1998         | 1999         | 2000         |
|----------------------------|-------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|
| Janvier                    |       | 1 369        | 1 661        | 1 813        | 1 887        | 1 891        | 1 706        |
| Février                    |       | 1 165        | 1 852        | 1 913        | 1 941        | 1 818        | 1 802        |
| Mars                       |       | 1 284        | 1 636        | 1 770        | 1 733        | 1 952        | 1 914        |
| Avril                      |       | 1 265        | 1 768        | 1 873        | 1 643        | 2 132        | 1 806        |
| Mai                        |       | 1 194        | 1 862        | 1 849        | 1 921        | 1 999        | 1 968        |
| Juin                       |       | 1 339        | 1 918        | 1 738        | 1 851        | 1 881        | 1 726        |
| Juillet-août               |       | 1 577        | 2 027        | 1 848        | 1 961        | 1 960        | 2 044        |
| Septembre                  |       | 1 515        | 1 850        | 1 722        | 1 793        | 1 777        | 1 844        |
| Octobre                    |       | 1 697        | 1 728        | 1 747        | 1 836        | 1 766        | 1 939        |
| Novembre                   | 1 598 | 1 648        | 1 682        | 1 753        | 1 809        | 2 019        | 2 155        |
| Décembre                   | 1 222 | 1 484        | 1 630        | 1 670        | 1 791        | 1 693        | 1 811        |
| <b>Moyenne sur l'année</b> |       | <b>1 412</b> | <b>1 783</b> | <b>1 791</b> | <b>1 833</b> | <b>1 899</b> | <b>1 883</b> |

## Pas de budget pour Paris : les conséquences

Le 12 décembre 2000, les élus au Conseil de Paris partisans de Philippe Séguin, qui jusque là avaient voté chaque année le budget présenté par le maire Jean Tiberi, ont refusé de le faire. Non qu'ils aient eu des critiques particulières à présenter contre ce budget, mais uniquement pour se démarquer de M. Tiberi, sur consigne de M. Séguin.

De ce fait, le budget n'a pas été adopté et Paris se trouve sans budget 2001. «Cela n'a pas de conséquences pour les Parisiens», déclaraient Philippe Séguin et ses amis, car dans une situation comme celle-là les dépenses courantes sont de toute façon assurées, et un budget pourra être voté fin mars après les élections.

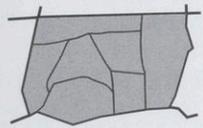
Pas de conséquences ? Dans un courrier du 11 janvier envoyé aux élus, Jean Tiberi a rappelé les conséquences légales de cette absence de budget. En voici les principaux points :

● **Subventions** : une délibération spéciale (le 29 janvier) devait permettre de verser en tout ou en partie les subventions «nécessaires au fonctionnement des organismes et associations qui relaient la Vil-

le dans ses missions ou dont l'action justifie une aide régulière de la collectivité publique», et cela dans les mêmes limites que l'an dernier. Mais aucune décision ne pourra être prise sur des actions nouvelles. De nombreuses associations ou organismes devront donc attendre jusqu'en avril ou jusqu'à l'été les décisions sur leurs projets.

● **Investissements publics** : seuls seront engagées les dépenses correspondant à des programmes votés par le Conseil de Paris au titre de l'exercice 2000. Tout programme nouveau au titre de l'exercice 2001 devra être retardé. Cela concerne entre autres des travaux de réparations d'écoles (notamment, dans le 18<sup>e</sup>, ceux des écoles 142 rue des Poissonniers et 69 rue Championnet), de crèches (notamment Richomme et Mac Orlan) et d'équipements sportifs (notamment Doudeauville, Goutte d'Or, Poissonniers, Ronsard).

● **Personnels** : les embauches de personnels supplémentaires ne pourront être effectuées qu'exceptionnellement, quels que soient les besoins. ■



## Les trente lauréats ayant la meilleure "mémoire du 18e"

**Guillaume, Delphine et vingt-huit autres : ce sont les lauréats du concours-questionnaire sur l'histoire du 18e arrondissement, qui avait été lancé lors de la Fête des Vendanges.**

Savez-vous qui a créé la manufacture de porcelaine de Clignancourt, quel navigateur est enterré au cimetière du Calvaire, quel film de Carné a été tourné dans le 18e, quel était le (vrai) prénom de la mère de Maurice Utrillo ou encore quelle est la superficie de la vigne de Montmartre ?

Tout cela – et bien d'autres choses encore – est parfaitement connu par Guillaume Oudet, 9 ans depuis septembre, Delphine, sa grande sœur de 12 ans, et vingt-huit autres sagaces habitants de l'arrondissement, tous âges confondus, lauréats du concours *Mémoire du 18e*.

### Cinquante énigmes savantes

Le concours avait été lancé en octobre par le *Comité des fêtes et d'action sociale* à l'occasion des Vendanges de Montmartre. Il s'agissait de répondre avant fin novembre à un questionnaire : cinquante énigmes savantes classées en dix chapitres (sites, quartiers, cabarets, peintres et sculpteurs, compositeurs et musiciens, vie littéraire, cinéma, histoire religieuse, histoire politique, vin et vignoble) et faisant le tour de l'histoire de l'arrondissement de 1900 à l'an 2000.

Ce questionnaire (huit pages), avait été élaboré par un expert, Jean-Marc Tarrit, professeur, ancien président du Musée de Montmartre. Tiré à 1 500 exemplaires, il était disponible à la mairie, dans les quatre bibliothèques du 18e et dans trois librairies, *l'Humeur vagabonde*, *les 1001 pages* et *la Librairie des Abbesses*.

### 75 bonnes réponses

Collèges et lycées pouvaient également se le procurer à la demande : les collèges Utrillo, Vian, Dorgelès et Marx Dormoy ne s'en sont pas privés et les collégiens ont planché, aidés dans leurs recherches par des adultes mais cela était non seulement permis mais conseillé par les auteurs du questionnaire, l'idée première étant d'inciter les jeunes à « mieux connaître l'arrondissement, donc à y vivre mieux ».

Soixante-quinze bonnes réponses complètes ont été déposées dans une urne de la mairie, dont vingt-quatre émanant de jeunes de moins de 18 ans, et trente lauréats (quinze jeunes et quinze adultes) ont été proclamés le 10 janvier lors d'une cérémonie à la mairie en présence de Daniel Vaillant et d'Anne Roumanov, mar-

raïne des Vendanges 2000. Ils ont reçu des livres, des invitations pour des restaurants, des spectacles, des balades en petit train, des visites au Musée de Montmartre...

Pourquoi trente lauréats seulement ? Qui dit concours dit sélection

bonnes réponses aussi, mais les questions subsidiaires sont « top-secret » évidemment. On se conduira très mal cependant et on vous dévoilera celle du jeune Guillaume. C'est une charade : « *Mon premier est le prénom d'un célèbre empe-*



Nicolas Gallon

Guillaume (à droite), le plus jeune des lauréats, et sa sœur Delphine

tion, c'est la loi du genre et le questionnaire comprenait une dernière question subsidiaire permettant de départager ceux qui avaient déjà "tout bon". On leur demandait d'inventer eux-mêmes une question portant sur un personnage, un monument, un événement lié à leur rue. Cela servira d'ailleurs à réaliser le questionnaire de l'an 2001, car Jean-Marc Tarrit et Catherine Masson, la présidente du Comité des fêtes, entendent bien récidiver.

La liste des lauréats est affichée en mairie, le questionnaire et ses

rechercheur romain, mon second prend beaucoup de plaisir et mon tout est le nom d'un célèbre chansonnier qui a donné son nom à une toute petite rue de l'arrondissement». La réponse est Jules Jouy, bon sang mais c'est bien sûr, et Guillaume n'y résisterait-il pas par hasard ?

### Les recherches de maman

Guillaume et Delphine ont gagné, c'est chose patente et avérée mais... n'ont-ils pas été un peu (beaucoup) aidés ? Ils l'avouent volontiers et Christine, leur maman, le confirme. C'est elle qui a découvert l'existence du questionnaire, elle qui a fouillé dans sa bibliothèque, emprunté livres sur livres à la bibliothèque Clignancourt, visité et revisité le musée de Montmartre, cherché, trouvé, vérifié.

La famille tout entière a participé et quatre questionnaires ont été déposés : celui de Daniel, le papa, celui de maman et ceux signés des enfants. Que croyez-vous qu'il arriva ? Les trop habiles énigmes sur Jules Jouy des deux adultes n'ont pas été retenues alors que la petite charade de Guillaume et la simple notice biographique de Delphine ont été primées. Il ne reste plus au petit blondinet qu'à inviter le pauvre papa au restaurant tandis que la grande sœur invitera maman.

Marie-Pierre Larrivé

### Les lauréats

#### Juniors :

Elise Tordjman, Delphine Oudet, Guillaume Oudet, Youssef Ammari, Morgane Guillemot, Azzedine Achbouny, Séverine Rieu, Nathalie Alves Rodrigues, Nadia Haroun, Anna Aslan, Andrea-Maëlle Castex, Celia Goncalves, Marjam Konte, Allisan Agasseau, Anne-Sophie Ducarroe.

#### Adultes :

Françoise Richard, Jean Pezareix, Christian-Charles Allion, Laurent Panchar, Jacques Bachellerie, Pierre Passot, Josette Bourles, Liesbeth Kanbier, Catherine Allion, Christine Allion-Prompt, Alain Blinchet, Jean-François Aubaret, Lucien Audino, Georges Delangle, Eliane-Andrée Napie

## SUR L'AGENDA

Dans cette rubrique, nous publions des annonces de réunions, expositions, manifestations de toutes natures, qui nous sont transmises par des associations ou organisations du 18e.

### ■ 3 février : Tournoi d'échecs

Samedi 3 février de 15 h à 17 h, un tournoi d'échecs juniors est organisé par l'Action collégiens, Oasis 18, Planète bleue, avec l'aide du Club d'échecs de la Butte, au *Petit Ney* (10 av. de la Porte Montmartre). Des coupes sont à gagner. (Renseignements : 01 42 62 00 00.)

### ■ 3 février : Fête écossaise

Samedi 3 février, à 14 h, défilé folklorique de la place Charles Dullin à la pointe Lepic avec des pipe-bands, des groupes de danse d'Ecosse, du Pays basque et de Bretagne, des voitures anciennes, etc. Manifestation organisée par l'association *Un village dans Paris, Montmartre*.

### ■ 4 février : La Fête des nations

La Fête des nations, que la paroisse Ste Hélène, près de la Porte de Clignancourt, organise chaque année, aura lieu **dimanche 4 février**. (4 rue Esclangon. Renseignements : 01 46 06 16 99.)

### ■ 10 février : La ville au Petit Ney

"Gestion des villes, quelle place pour quels habitants ?" : débat le **vendredi 9 février à 16 h 30** au *Petit Ney* (10 av. de la Porte Montmartre), dans le cadre du rendez-vous trimestriel des associations ATTAC et FEDA, avec *Planète bleue* et des invités spécialiste de l'environnement, du logement social, etc. Un repas est partagé en soirée (réserver, 01 42 62 00 00).

### ■ 10 février : Rassemblement de majorettes

Samedi 10 février à partir de 14 h, au gymnase des Fillettes, 54 boulevard Ney, premier rassemblement de troupes de majorettes d'Ile-de-France. Environ deux cents majorettes de diverses communes, notamment, bien sûr, la troupe *Les Comètes*, de la cité Charles Hermite voisine du gymnase. Le groupe des *Comètes*, créé par l'association *Objectif 18*, organisatrice du rassemblement, est la seule troupe de majorettes existant actuellement à Paris.

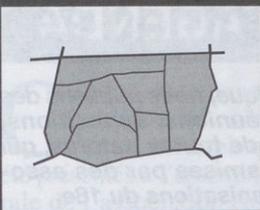
### ■ Débats à l'Olympic

• **Mercredi 12 février à 20 h**, à l'Olympic-café, 20, rue Léon, débat sur le thème "Logement, services publics, exclusions, trop d'inégalités dans une ville riche", organisé par la LCR.

• **Mardi 27 février à 17 h 30**, également à l'Olympic-café, débat sur la *toxicomanie*, organisé par les Verts du 18e.

### ■ 27 février : CICA sur l'histoire du 18e

Pour la dernière réunion du CICA avant les élections, la municipalité du 18e a choisi un thème qui ne risque pas d'empiéter sur les débats de la campagne : l'histoire du 18e arrondissement. Ce sera le **mardi 27 février à 19 h** à la mairie. Le CICA regroupe chaque trimestre, rappelons-le, les élus et les associations de l'arrondissement.



## Municipales : la plupart des listes sont prêtes

Comme dans les précédents numéros, voici le point sur la constitution des listes pour les municipales. Sont annoncées actuellement dix listes : Lutte ouvrière, LCR, Verts, PS-PC-PRG-MDC, RPR-DL-UDF, Ensemble pour Paris (Tiberi), liste Mécheri, liste Lebigot, FN, MNR. (Il y en aura probablement une ou deux autres.)

La plupart des listes pour les élections municipales semblent maintenant prêtes. (Voir nos derniers numéros.) Toutefois, elles ne doivent pas être déposées tout de suite : la date limite pour cela est le 2 mars à minuit. Jusque là, des modifications pourront intervenir et des listes nouvelles apparaître.

### Chassé-croisé chez Tiberi

Le principal fait nouveau en janvier a été l'annonce par Jean Tiberi de ceux qui conduiront ses listes. Dans plusieurs arrondissements, les choix sont inattendus. Dans le 18<sup>e</sup>, c'est en fin de compte Jean-Pierre Pierre-Bloch (DL) qui sera tête de liste, suivi d'Angélique Michel (RPR), 29 ans, responsable de formation.

En novembre dernier pourtant, la première place semblait acquise à Hervé Mécheri (RPR), ancien adjoint chargé de la Jeunesse et des sports près de Chirac. En réunion publique en présence de M. Tiberi, Hervé Mécheri présentait son programme comme si tout était déjà décidé.

Mais Jean Tiberi a été soumis à de rudes pressions : celles des partisans de Pasqua, qui obtiennent dans plusieurs arrondissements des places importantes sur ses listes, et celles de Jacques Dominati, membre de Démocratie libérale et jusqu'à présent premier adjoint du maire de Paris. Jacques Dominati ne se représentera pas lui-même, mais il agissait pour ses fils et pour ses amis – dont Jean-Pierre Pierre-Bloch.

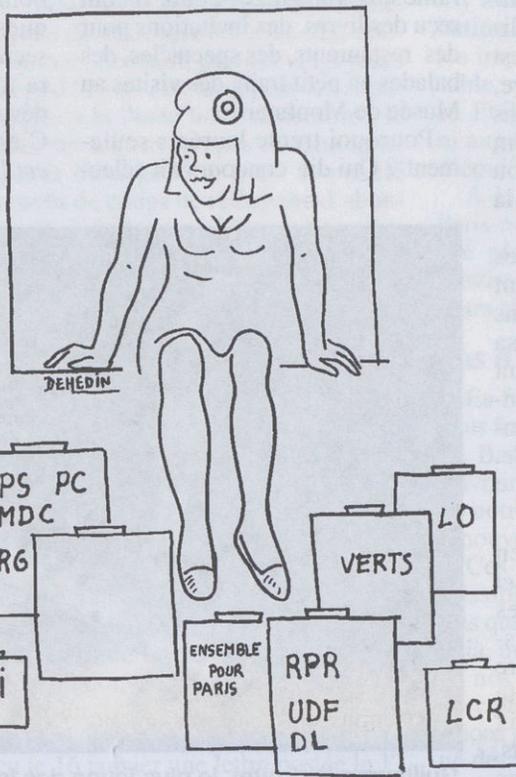
Le 2 décembre, ce dernier avait tenu un meeting dans le 18<sup>e</sup> en compagnie de Laurent Dominati, Jack-Yves Bobhot, Thierry Ragu et Laurent Parienti, tous proches de Jacques Dominati, qui se présentaient tous sous l'étiquette "têtes de liste indépendants". Meeting annoncé discrètement, dans une salle relativement

petite (l'Olympic-café à la Goutte d'Or), mais coup de semonce sans ambiguïté à l'adresse de Tiberi : s'il ne donnait pas aux "dominatistes" davantage de place, il risquait de trouver en face de lui des "troisièmes listes de droite".

Jean Tiberi a cédé. Il n'accorde pas aux dominatistes tout ce qu'ils demandaient, mais il a accepté de laisser des têtes de listes aux fils de Jacques Dominati, Laurent et Philippe, de prendre sa nièce Marie-Chantal Bach en deuxième position derrière lui dans le 5<sup>e</sup>... et de remplacer Hervé Mécheri par Jean-Pierre Pierre-Bloch dans le 18<sup>e</sup>.

Qu'allait devenir Hervé Mécheri ? Le 9 janvier encore, Jean-Pierre Pierre-Bloch confiait qu'il espérait l'avoir avec lui ; à la mairie du 18<sup>e</sup>, pendant la cérémonie des vœux du maire, on pouvait voir les deux hommes se retirer discrètement à l'écart pour continuer leur négociation. Mais il semble que M. Mécheri n'ait pas accepté d'être rétrogradé. Il ne figurera pas sur la liste de M. Pierre-Bloch, et il a annoncé qu'il formera sa propre liste envers et contre tout ! En tout état de cause, la cohabitation de ces deux hommes aurait été difficile : ils ont trop souvent pris, au conseil d'arrondissement, des positions opposées (sur la toxicomanie, sur l'équipement musical de la Goutte d'Or, etc.).

En novembre, Hervé Mécheri nous avait dit : «*Le plus difficile, ce n'est pas la course, c'est la sélection.*» M. Mécheri s'y connaît : il a pratiqué la course à pied dans sa jeunesse ; il par-



ticipait notamment, chaque année, au cross de la Goutte d'Or.

### 29 membres du PS sur 42

Du côté de la majorité sortante du 18<sup>e</sup>, les 42 candidats de la liste PS-PC-PRG-MDC sont connus. La liste, conduite par Daniel Vaillant et Bertrand Delanoë, comporte : vingt-neuf membres du PS ; neuf du PC, la première de ceux-ci sur la liste (en quatrième place) étant Sophie Meynaud ; une représentante du PRG (Parti radical de gauche), Laurence Goldgrab, maire-adjointe sortante ; une du MDC (Mouvement des citoyens), Marinette Basch ; et deux personnes n'appartenant à aucun parti, Michel Neyreneuf et Martine Timsit.

Michel Neyreneuf, ancien animateur de l'association *Paris-Goutte d'Or*, avait jusqu'ici toujours refusé de s'engager sur le terrain électoral. Avoir réussi à le persuader cette fois est un succès pour Daniel Vaillant. Michel Neyreneuf a démissionné de toutes ses responsabilités associatives afin d'être candidat sans engager personne d'autre que lui-même. Martine Timsit, elle, se dit «*simplement habitante du 18<sup>e</sup>*». C'est la sœur du comédien Patrick Timsit.

### Séguin : J'y suis, j'y reste

La liste RPR-UDF-DL (liste "séguiniste") a également ses 42 noms. La presse a fait écho aux nombreuses pressions exercées sur Phi-

lippe Séguin afin qu'il renonce à son projet de se présenter en quatrième position, et qu'il prenne la tête de sa liste dans le 18<sup>e</sup>. En effet, disent nombre de responsables RPR parisiens, cette quatrième place paraît incompréhensible à beaucoup d'électeurs. On entend même murmurer dans le public que Philippe Séguin aurait renoncé à l'ambition d'être maire de Paris et qu'il "roulerait" pour Balladur ou Françoise de Panafieu.

M. Séguin n'a pas cédé à ces pressions, du moins jusqu'à présent. Il a annoncé fermement que Roxane Decorte reste tête de liste, et lui quatrième. La première place revenant à une candidate RPR, le deuxième de la liste devait nécessairement être de Démocratie libérale – c'est Xavier Chinaud, fils de l'ancien maire du 18<sup>e</sup> Roger Chi-

naud. La troisième, représentant l'UDF, est la conseillère d'arrondissement sortante Béatrice Abolivier.

Claude Lambert (RPR), conseiller d'arrondissement et conseiller de Paris sortant, occupe la cinquième place. On avait parlé de lui comme tête de liste avant que Philippe Séguin n'ait l'idée de choisir Roxane Decorte. Militant discipliné, fidèle entre les fidèles, Claude Lambert s'est incliné.

### L'élément de jeunesse

Du côté des "associatifs" qui voulaient présenter des listes en dehors des partis, Michel Breisacher et Jean-Claude Duflo ont renoncé. «*J'ai contacté des personnes en qui j'avais confiance, nous a expliqué Michel Breisacher. Elles ont répondu qu'elles préféreraient se consacrer à leur action associative, sans interférence électorale. Je n'insiste donc pas.*»

Serge Lebigot, président de l'association *Entraide 18*, est toujours décidé à conduire sa liste, qui s'appellera *Pari sur l'avenir*. Celle-ci, nous a-t-il dit, «*est maintenant pratiquement complète et comportera des habitants de presque tous les quartiers du 18<sup>e</sup>*».

Derrière Serge Lebigot, on trouve Marie-Paule Dos Santos, Frédéric Carton, Claudine Copin. En cinquième position, l'élément de jeunesse est apporté par la fille de M. Lebigot, Aurore.

N. M.

### Les sans-papiers chez Vaillant

Les 42 candidats de la liste Vaillant ont été rassemblés le 19 janvier, peu avant midi, devant la mairie du 18<sup>e</sup> pour la traditionnelle photo de groupe, interrompant la circulation automobile quelques minutes et provoquant la curiosité des passants.

Au même moment, la permanence de Daniel Vaillant, rue Cavé, était occupée depuis 10 h 30 par une trentaine de sans-papiers du "neuvième collectif", soutenus par l'association *Droits devant !* (dont le siège est dans le 18<sup>e</sup>, rue Montcalm), représentée sur

place par l'évêque Jacques Gaillot.

Les sans-papiers ont reçu aussi la visite de responsables du syndicat SUD et d'Act Up... et de la tête de liste des Verts, Anne Le Strat, ce qui a provoqué la colère de Daniel Marcovitch, député PS, qui partage cette permanence avec Daniel Vaillant.

Les sans-papiers ont quitté les lieux à 13 h après avoir obtenu l'assurance que leurs dossiers seraient examinés au ministère de l'Intérieur – mais «*chacun à titre individuel*», précisait-on au ministère.



# Municipales : les associations demandent des réponses

Quelles sont les attentes des habitants du 18e vis-à-vis des futurs élus municipaux ? Pour en avoir une petite idée, nous avons demandé à quatorze associations de notre arrondissement (dix associations de quartier et quatre associations "thématiques") de nous indiquer les deux ou trois questions qu'elles souhaitent poser en priorité aux candidats.

Dans le choix de ces quatorze associations, nous avons eu le souci que tous les quartiers soient, autant que possible, représentés, et qu'il y ait une certaine diversité d'opinions. Il reste dans ce choix, nous en sommes conscients, une part d'arbitraire, à laquelle nous ne pouvions pas échapper – il y a plus de quatre cents associations dans le 18e....

## ■ Les questions de DéClic 17 / 18

**DéClic 17 / 18 se fixe comme but « toute action en faveur de l'amélioration du cadre de vie du quartier de l'avenue de Clichy ». (La syllabe "Clic" de son nom renvoie à "Clichy".)**

1. La place de Clichy, devenue un gigantesque carrefour routier, et l'avenue de Clichy, un des principaux axes de pénétration dans Paris, souffrent gravement des nuisances liées à l'invasion automobile. La place a cessé d'être accueillante aux piétons, qui se trouvent soumis à l'insécurité permanente de traversées non protégées, de trottoirs toujours plus étroits, et au chaos automobile. Décidez-vous un plan global de rénovation de cette place ? Selon quels principes ?

2. Agirez-vous pour que les locaux du Crédit municipal, rue Forest, soient réhabilités et transformés en école publique ? Selon quels délais ?

3. En quelques décennies l'avenue de Clichy a subi une dégradation de son appareil commercial, en diversité comme en qualité. De quelle manière pensez-vous favoriser un développement de l'offre commerciale en harmonie avec la demande des habitants, et respectueuse de l'environnement ?

## ■ Les questions de l'ADDM 18

**L'ADDM 18 (Association de défense de Montmartre et du 18e) « lutte pour la qualité de vie des habitants et la protection de l'environnement (sauvegarde du patrimoine, sécurité, circulation, etc.) ».**

1. Quel pouvoir de décision et quelle autonomie financière vous engagez-vous à donner aux mairies d'arrondissement ?

2. Vous engagez-vous à apporter plus de moyens et de personnel pour la sécurité et la propreté ? Quelles mesures vous engagez-vous à prendre pour réduire la pollution et la circulation ?

3. Quelles actions engagerez-vous pour que la Ville fasse respecter les règles d'urbanisme (suivi des dos-

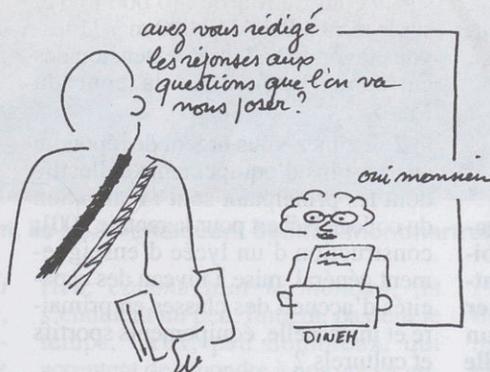
siers, constitution de partie civile en justice pour les affaires importantes, statut des "architectes des bâtiments de France" qui devraient décider en commission et disposer de plus de moyens administratifs pour exercer efficacement leur autorité) ?

## ■ Les questions de Paris Goutte d'Or

**Paris Goutte d'Or agit pour « la défense des habitants du quartier de la Goutte d'Or (délimité par la rue Ordener, les voies ferrées Paris-Nord, le boulevard de la Chapelle, le boulevard Barbès) ».**

Actions prioritaires sur lesquelles nous souhaitons des réponses :

1. Mener à son terme, en traitant jus-



qu'au bout des problèmes, l'aménagement du secteur sud de la Goutte d'Or, notamment :

- en relançant le projet d'espace musical Fleury,
- en mettant en place une nouvelle gestion du square Léon,
- en mettant la pression sur la RATP pour que soit rapidement conclue la rénovation de la station Barbès.

2. Relancer et redynamiser l'opération Château-Rouge :

- en lançant de nouvelles expropriations pour les immeubles insalubres n'ayant pas évolué,
- en lançant sur tout le secteur une opération de "restauration immobilière",
- en mettant en œuvre le projet de "marché exotique".

3. Améliorer l'aménagement de l'espace public :

- en fixant une programmation des aménagements de voirie sur quelques années (rue Dejean, carrefour Ca-

plat/Chapelle, rue Polonceau, sécurisation de la traversée piétonne du boulevard Barbès),

- en renforçant les actions de propreté et de respect des réglementations d'étalages et d'hygiène,
- en étendant le dispositif installé rue Léon pour l'éclairage public aux autres zones sensibles du quartier.

## ■ Les questions de Droit au calme

**L'association Droit au calme est née il y a environ un an pour agir sur la situation actuelle du secteur Château-Rouge.**

1. Comment faire pour que tous les parents habitant le quartier de Château-Rouge puissent de nouveau faire le choix de scolariser leurs enfants dans les écoles de la République du quartier ?

2. Pouvez-vous nous expliquer comment la logique du "tout PLA" et le regroupement quasi exclusif de fait de communautés étrangères est un facteur majeur de réussite et d'intégration sociale ?

3. Quelle est la politique prévue contre la toxicomanie : continuera-t-on à fixer délibérément les lieux d'accueil et d'expérimentation sociale sur quelques quartiers du 18e, déjà

fortement marqués par la misère, dont la Goutte d'Or et Château-Rouge en particulier ?

## ■ Les questions de Mieux vivre au Simplon

**L'association Mieux vivre au Simplon veut agir pour « l'amélioration du cadre de vie global du quartier: urbanisme, aménagement, animation socioculturelle, sécurité, projets économiques... »**

1. Que comptez-vous faire pour redonner au boulevard Ornano un aspect convivial et en faire un lieu de commerce et de promenade agréable ?

2. Quelle(s) mesure(s) envisagez-vous pour éradiquer le saturnisme dans le quartier ?

3. Comment entendez-vous la mixité sociale dans le quartier, principalement dans l'habitat ?

(Suite page 8)

## Il y a moins d'électeurs inscrits

Le nombre d'électeurs inscrits sur les listes électorales du 18e est nettement en baisse.

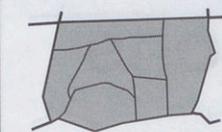
L'an dernier, on en comptait 79 294 au 29 février 2000. Entre cette date et le 31 décembre, il y a eu 12 850 inscriptions nouvelles et 13 741 radiations (personnes décédées, personnes ayant déménagé). On comptait donc, début janvier, 78 403 électeurs sur les listes.

Mais il ne s'agit pas là d'un chiffre définitif : en effet, l'INSEE transmet à la mairie, à partir de janvier, de nouveaux avis de radiation : décès non signalés jusque là, électeurs s'étant inscrits dans une autre commune et qu'il faut donc rayer dans le 18e. Il y aura donc probablement plusieurs centaines de radiations supplémentaires lorsque la liste définitive sera établie, le 28 février prochain.

Le nombre relativement élevé de radiations est dû notamment, dit-on à la mairie, au fait que pour cette élection de nouvelles cartes d'électeur ont été établies et envoyées par la poste.

Lorsqu'elles sont revenues avec la mention "N'habite plus à l'adresse indiquée" ou "Inconnu", la mairie a pu, après vérifications bien sûr, expliquer, détecter des électeurs ayant déménagé et qui ne l'avaient pas signalé.

Il s'agit là des électeurs de nationalité française. Mais, comme on le sait, les ressortissants d'un pays de la Communauté européenne qui vivent en France pourront voter aux élections municipales, à condition de s'être inscrits. Dans le 18e, ils sont pour le moment 803 dans ce cas (chiffre non définitif).



(Suite de la page 7)

### ■ Les questions d'EPOC

L'association EPOC (*Ensemble pour Clignancourt*) se propose, dans le quartier de la Porte de Clignancourt, « d'élaborer et faire aboutir des projets pour améliorer la qualité de vie des habitants et promouvoir et défendre l'activité commerciale, touristique et culturelle ».

1. Que pensez-vous des propositions faites par l'APUR (Atelier parisien d'urbanisme) concernant la requalification de la Porte de Clignancourt ? Etes-vous d'accord pour mener à bien cette réalisation en concertation avec le « collectif des associations de la Porte de Clignancourt - Porte Montmartre », et ce dans le cadre de votre mandat ?

2. Pensez-vous remettre en cause l'axe rouge et la vitesse dans Paris ?

3. La mairie de Paris semble vouloir implanter le tramway sur les boulevards des maréchaux. Trente associations parisiennes se sont groupées pour combattre cette idée, et voudraient que le tramway soit sur la Petite Ceinture. Accepteriez-vous de remettre en cause la décision de la mairie après étude de faisabilité, consultation des usagers et budget comparatif de ces deux propositions ?

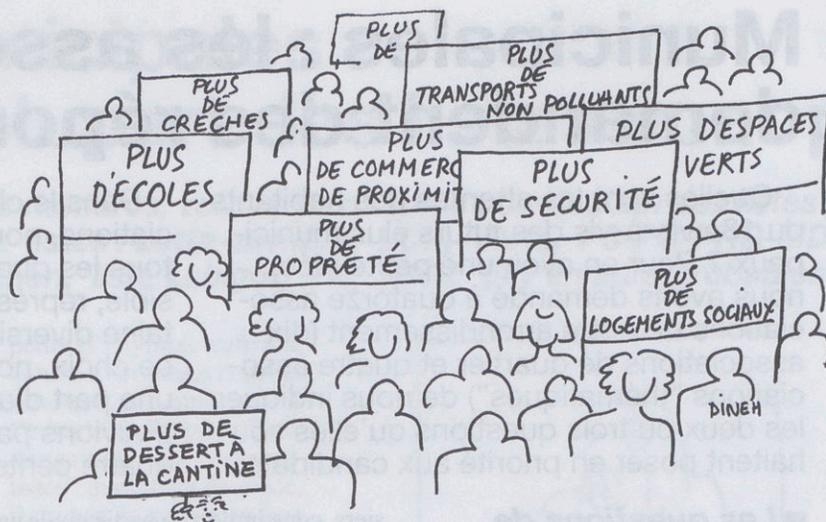
### ■ Les questions du Petit Ney

L'association *Le Petit Ney* veut organiser des rencontres entre les habitants du quartier de la Porte Montmartre, leur permettre d'exprimer leurs besoins, et mettre en œuvre un travail d'animation culturelle. Elle édite un journal et gère un « café littéraire » associatif.

1. Quels projets urbains avez-vous pour revitaliser notre quartier ? Quels projets pour la Porte de Clignancourt et les Puces ? Quels projets pour casser la barrière que constitue de boulevard Ney, et pour la mise en souterrain de cet axe ?

2. Quel statut pour Paris dans le cadre de la loi PML (NDLR : la loi « Paris Marseille Lyon » qui régit notamment les rapports entre mairie centrale et mairies d'arrondissement) ? Envisagez-vous de donner un véritable pouvoir aux mairies d'arrondissement (avec un vrai budget à gérer et une véritable délégation de pouvoir), ce qui responsabiliserait les élus devant leurs électeurs ? Envisagez-vous de réformer les CICA ?

3. Une loi encadre les loyers de l'habitat social, mais rien n'encadre les loyers commerciaux. Quelle politique locative souhaitez-vous que l'OPAC mène en ce qui concerne les



baux commerciaux, afin de favoriser le maintien des commerces de proximité ?

### ■ Les questions de l'association La Chapelle

Les questions que nous a transmises l'association *La Chapelle* sont issues d'un ensemble élaboré avec quatre autres associations du quartier.

1. Etes-vous favorable à la mise en place d'une instance de concertation (élus, SNCF, associations) sur l'avenir des 38 hectares d'emprises ferroviaires des gares du Nord et de l'Est ? Notamment, êtes-vous acquis au principe de l'aménagement d'espaces verts sur la cour du Maroc (40 000 m<sup>2</sup>) et sur le terrain Pajol (10 000 m<sup>2</sup>) ? Etes-vous favorable à la non-extension des entrepôts Tafanel sur la cour du Maroc ?

2. Estimez-vous urgent de répondre aux besoins d'équipements collectifs dont les principaux sont : réalisation du collège Hébert pour la rentrée 2001, construction d'un lycée d'enseignement général, mise à niveau des capacités d'accueil des classes en primaire et maternelle, équipements sportifs et culturels ?

3. Que comptez-vous entreprendre pour réhabiliter nos rues, repenser les axes de circulation, faire respecter la réglementation du stationnement, notamment dans la partie commerciale de La Chapelle (rue Riquet, rue L'Olive, rue de Torcy) ?

### ■ Les questions d'Olive 18

*Olive 18*, association du quartier de La Chapelle, a pour but « d'organiser des animations commerciales » et de « lutter contre les nuisances occasionnées par la présence des toxicomanes dans le quartier, et agir pour la sécurité des riverains ».

1. Comment pensez-vous promouvoir le retour du petit commerce de proximité qui a progressivement disparu de nos rues et dramatiquement déserté notre marché de L'Olive ?

2. Comment tentez-vous de résoudre le dramatique problème du trafic de la drogue dans notre quartier, en

respectant à la fois les toxicomanes, les riverains, les commerçants ?

3. Comment envisagez-vous de mettre en pratique vos promesses électorales ?

### ■ Questions de l'Amicale des locataires de la cité Charles Hermite

1. Le quartier de la Porte d'Aubervilliers est intégré dans le périmètre du DSU La Chapelle. Cependant, pour vaincre leur isolement, ses habitants sont tentés de se tourner vers Aubervilliers et son projet de ZAC-centre commercial. Quelles solutions en matière de voirie, commerces de proximité et transports proposez-vous pour que ce quartier se sente parisien ?

2. De par la situation géographique du quartier, complètement excentré et isolé, ses habitants ont besoin de relais sociaux. Quelles aides comptez-vous apporter aux associations qui veulent mettre en place ce type de structure ?

3. Quelles sont vos propositions pour mettre un frein à la prostitution sur le boulevard Ney, et faire cesser le trafic de drogue qui vient de s'y implanter, suite aux opérations de police menées sur le quartier Château-Rouge ?

### ■ Culture : questions de l'Association Carpeaux

L'Association *Carpeaux* agit dans le domaine de la culture. Elle est en relation avec le centre Carpeaux, pour ce qui concerne le rôle joué par la création artistique dans le traitement médico-psychologique.

1. Quelles seront les priorités de votre politique culturelle ? Culture dite de proximité (pratiques culturelles permanentes au sein des quartiers) ou culture événementielle (exemple le festival *Attitude 18*) ? Quelles articulations et coordinations entre les deux ?

2. Etant élu(e)s, vous recevrez des projets culturels émanant d'associations ou de personnes. Comment comptez-vous les traiter ? Y aura-t-il une « instance d'accueil » (orientation, aide à la constitution d'un dossier, etc.) ? Comment attribuerez-vous les soutiens, les subventions ? Quelles

mesures pour la transparence des financements ?

3. La culture ne peut être qu'intimement liée à l'ensemble d'un programme politique municipal. Quelle sera la place du tissu associatif, de « l'artiste », et les partenariats possibles avec les établissements publics ? Quels sont vos projets d'équipements culturels, ouverts aux associations et aux artistes (salles de répétition, « Maison culturelle », ateliers, résidences...) ?

### ■ Ecoles : les questions de la FCPE

La section locale de la FCPE (Fédération des conseils de parents d'élèves) est la principale organisation de parents implantée dans le 18<sup>e</sup>.

1. Quelle est votre volonté politique de mise en œuvre des moyens nécessaires pour une école publique digne de ce nom dans le 18<sup>e</sup> : construction d'écoles, de collèges et de lycée, travaux grands et petits dans les établissements scolaires, gratuité des fournitures scolaires, plus d'animateurs, — en résumé, un plan d'urgence ?

2. Comptez-vous rester ensuite à la mairie du 18<sup>e</sup> pour vous occuper au quotidien des dossiers sur lesquels vous avez bâti votre campagne électorale ? En un mot, êtes-vous décidés à ne plus considérer cet arrondissement comme un tremplin pour des ambitions politiques ?

### ■ Logement : questions de Droit au logement 18e

1. Sur Paris, 136 000 logements vides, pendant que 80 000 ménages sont demandeurs de HLM, certains depuis plus de vingt ans. Sur le 18<sup>e</sup>, la Ville a volontairement laissé à l'abandon les îlots insalubres. Le dernier recensement établit une moyenne d'un habitant par pièce à Paris, mais dans le 18<sup>e</sup> des milliers de ménages s'entassent de trois à six par pièce, 14 % des logements ne possèdent pas de salle d'eau. Quelle politique suivrez-vous pour éradiquer le surpeuplement et les logements insalubres ? Quelles mesures pour résorber les 14 600 logements vides et reloger les 8 000 demandeurs de HLM du 18<sup>e</sup> ?

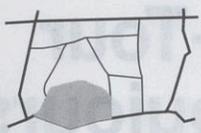
2. Quels critères appliquerez-vous dans les commissions d'attribution des logements HLM ?

### ■ Commerce : questions de l'Association des commerçants Lepic-Abbeses

1. Jugez-vous que le commerce de proximité est indispensable ? Si oui, quelles sont vos propositions pour le maintenir et le développer ?

2. Qu'attendez-vous des commerces de proximité compte tenu de la concurrence qu'ils ont à affronter avec la grande distribution ? Comment pensez-vous pouvoir développer une fréquentation plus grande des chalandes dans nos marchés et commerces de proximité ?

Montmartre



## Les "jeunes des Abbesses" s'expliquent

**Depuis des années, une sorte de "petite guerre" s'éternise entre le groupe de jeunes qui ont fait de la place des Abbesses leur lieu de rendez-vous quotidien, et certains riverains. De part et d'autre, on se regarde avec méfiance, voire avec hostilité. Pourtant, les uns comme les autres sont des habitants du quartier. Si on s'écoutait ?**

Cette place, c'est un aimant, dit Mounir. «*Je me dis le soir que je ne suis pas pressé de venir mais il n'y a rien à faire, je speede le lendemain pour y aller.*»

Sur la place des Abbesses, les touristes, toujours à la recherche du Sacré-Cœur, se perdent dans la lecture de leur plan sans regarder ni les panneaux ni les gens. Ils ne pourront voir comment l'espace, pourtant restreint, est découpé en mini-territoires : les SDF près de la fontaine Wallace, les jeunes autour de l'entrée du métro, les personnes âgées sur les bancs proches de la rue. A chacun ses quelques mètres carrés et ses idées sur les autres.

Parfois, les langues se délient et Mounir, Younous, Samir, Rachid ont accepté de parler d'eux-mêmes, de ces "jeunes des Abbesses" qui ont parfois mauvaise réputation. C'est d'ailleurs ce qui les blesse, eux qui sont nés dans ce quartier, ont grandi ici, sont «*parfois plus anciens que certains habitants*» et se revendiquent comme montmartrois. Ils ont «*vu le quartier changer et les choses se détériorer*» : dans la façon dont le quartier s'est transformé, ils voient «*une politique de regroupement social*» dont ils se sentent «*exclus*».

### La troisième pièce

A preuve, les "logements sociaux" (sic) construits derrière le square, qu'ils désignent d'un grand geste et où aucun d'eux n'a jamais mis les pieds : «*réservés à certaines personnes*», disent-ils, alors que dans la plupart de leurs familles «*on s'entasse dans de petits appartements, et cette réalité est cachée*». C'est d'ailleurs ce qui explique que souvent ils sont dehors, pour avoir un peu d'espace pour vivre. «*La place des Abbesses, c'est la troisième ou la quatrième pièce de notre appartement.*»

Il est vrai que le prix des loyers a flambé aux Abbesses depuis quelques années et qu'on assiste à un renouvellement en profondeur de la population : moins de personnes âgées ou de personnes à petits revenus, mais des jeunes branchés qui ne font que passer dans le quartier avant de trouver un loft ailleurs quand ils fondent une famille.

Une autre question est celle du travail, de leurs parents, de leurs pères surtout, décrits comme préoccupés par leur gagne-pain et qui ne peuvent s'occuper de leurs enfants, les conseiller, les suivre dans leurs activités même quand les enfants sont

des permanents!» assure l'un d'eux.

Il y en a toujours une quinzaine, l'air parfois narquois, en groupe compact, agglutinés selon les heures en haut des escaliers du métro Abbesses ou sur les bancs du fond de la place. Ils parlent, beaucoup, «*de tout et de*

leur a fait connaître M. Fialho, adjoint à la mairie du 18e.

On se souvient qu'avant la rénovation du square il y avait un petit espace pour les jeux de ballons et un autre pour les plus petits. La réfection du square a privilégié les plates-bandes aux arbustes chétifs et qui ne sont pas entretenues. Ils notent, comme toutes les mères de famille qui fréquentaient ce square, que «*les déchets encombrant le sol*», que «*les arbres sont minables*», mais, dommage, les uns et les autres n'en parlent pas ensemble et se dévisagent quotidiennement.

Pourtant, le constat qu'il manque de fleurs et de jeux est fait par la plupart des riverains qui ont été contraints d'abandonner la promenade au square pour aller au square Burq, actuellement surpeuplé.

Autre motif de découragement, le nombre de réunions auxquelles ils disent avoir assisté avec l'adjoint au maire, «*pour rien*». Leur méfiance s'appuie sur l'impression que rien ne s'est fait et qu'il en sera de même à jamais : «*Ces gens-là donnent de*

l'importance à ce qui les arrange...», mais nous n'en saurons pas plus. «*On ne connaît pas les bonnes personnes*», disent-ils, sans se rendre compte qu'ils sont prêts à fonctionner dans le système qu'ils dénoncent : celui des relations, de la recherche de celui qui pourra intervenir pour régler un problème, même si parfois la lenteur des décisions dans le domaine de la vie associative semble leur donner raison.

A la mairie on entend un autre son de cloche : les réunions auraient bien été programmées mais n'auraient pu se tenir faute de participants.

«*Qu'on soit là, ça arrange certains*», disent-ils. Ils citent les articles négatifs sur les jeunes issus de l'immigration. Ils évoquent aussi des lettres déposées dans les boîtes pour dénoncer «*les voyous*». Quand une agression est commise, comme par exemple celle dont a été victime un couple de touristes hollandais le 20 décembre, on les regarde.

Autre leitmotiv : leur demande d'un local s'est heurtée, disent-ils, à un refus : ils auraient souhaité ce local pour se rencontrer à l'abri des intem-

(Suite page 10)



Ils ont grandi dans ce quartier, ils y vivent, ils se revendiquent comme montmartrois.

jeunes encore. «*On n'a pas grandi avec de cours de danse ou de judo*», et ils expliquent ainsi qu'ils ont perdu le contact avec leurs camarades de l'école primaire ou du collège. Il ne leur reste plus alors qu'à sortir, fréquenter des jeunes comme eux, aller traîner sur le boulevard.

### Une sorte de rituel

Ils ont entre 18 et 25 ans et se connaissent depuis longtemps. Ils fréquentent la place depuis des années, mais on peut remarquer que les plus jeunes ne viennent pas : le terrain est occupé. Certains travaillent, comme aides éducateurs, manutentionnaires, ou dans la vente, d'autres étudient mais la plupart semblent désœuvrés. Ils habitent chez leurs parents ou en foyer mais aucun n'a les moyens d'une réelle indépendance.

Pour eux, la journée sur la place correspond à une sorte de rituel, surtout le week-end. Un rendez-vous est implicitement fixé au début d'après-midi, mais ce ne sont pas les mêmes qui restent jusqu'à la fermeture du métro et au delà. «*Il y a une sorte de tour de garde, mais il y en a qui sont*

rien, comme tout le monde», ils s'ennuient un peu, fument, passent le temps. Ceux, peu nombreux, qui acceptent de répondre à nos questions, disent : «*Les gens nous jugent en se basant sur une minorité*», par exemple sur ceux qui font du deal.

Certains cafés alentour refusent de les servir et on se souvient de l'intervention de SOS Racisme qui avait piégé le tenancier du Segafredo (fermé depuis).

### «Rien ne s'est fait...»

De fait, l'effet de masse fait peur. Eux manifestent de leur côté une grande méfiance envers tout ce qui semble extérieur à leur monde, qu'ils justifient par cette phrase, souvent répétée : «*On a tenté des choses, on nous a écoutés et puis rien ne s'est fait pour nous.*» S'ensuit donc un certain découragement, notamment lorsqu'ils évoquent la pétition lancée il y a environ deux ans pour aménager un terrain de foot, pétition accompagnée d'un plan, fruit de leur réflexion. D'après eux, Mme de Panafieu, alors maire adjoint chargée des parcs et jardins, a répondu par un refus écrit que

Francine Bijaide



Chez eux, c'est trop petit. Alors la place est leur point de rendez-vous quotidien.

péries, mais cela suppose une autonomie de gestion du lieu et l'investissement dans une association ou une structure. Ils regardent avec rancœur le local récemment donné à la Croix Rouge ou celui d'Unicité, dans le très joli bâtiment qui est derrière "le mur des Je t'aime". «On pense aux vieux, c'est bien, mais pas à nous, on pense à l'amour, au mur, mais pas à nous.»

Ils jugent les activités proposées au centre d'animation des Abbesses trop chères et peu adaptées à leurs besoins : ce qui les intéresse, c'est d'abord le sport, le foot.

Ils soulignent qu'ils «ne sont pas du style du 18e, qui est un quartier bourgeois», et sentent peser sur eux une tendance à les culpabiliser. Ils ont l'impression qu'on leur dit : «Si rien ne se fait, c'est de votre faute». Et le sentiment d'exclusion est fortement ressenti et ressassé.

### Un système où tout est payant

Le constat est amer et lucide : «On est un problème», et la seule réponse visible à leur présence est selon eux l'augmentation des effectifs de police. Ils préconisent d'autres solutions : davantage de sport et une ouverture du centre d'animation hors activités. Il faudrait sortir d'un système où tout est payant : «Ici on n'est pas dans une banlieue où il y a des aides.»

En dehors du quartier, le dimanche ils vont au gymnase de la rue Doudeauville, grâce à l'association Jeunes Abbesses. Ils connaissent

l'association Siloé, association de soutien scolaire basée dans le 9e et qu'ils ont été nombreux à fréquenter. Mais la place reste leur camp de base.

A la question de leurs relations avec les filles, c'est toute une animation qui se crée. D'abord, il leur semble évident que leurs sœurs doivent rester à la maison, que la place des Abbesses, ce n'est pas pour elles. «On n'a pas grandi de la même façon, c'est une question de coutumes. Les habitudes, on ne peut pas les changer.» Une façon bien rapide d'évacuer cette question et celle de l'intégration, de l'évolution des mentalités.

Peut-être que les jeunes filles elles-mêmes, dont on sait qu'elles réussissent mieux en général à l'école que les garçons d'origine étrangère, n'ont pas envie de venir passer des heures sur cette place sans rien faire d'autre que parler ?

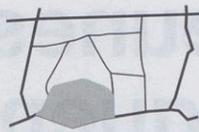
Quant à donner rendez-vous à une fille sur la place, «ça, c'est une autre histoire, ah non, pas ici». La question semble incongrue et d'ailleurs «les filles, il vaut mieux les voir ailleurs pour les protéger», comme s'ils étaient conscients de la peur qu'ils suscitent.

A ce moment là les trois mères assises sur "leur" banc, dont certains fils sont intervenus dans le fil de la conversation, se tournent pour approuver : «Ah oui, les femmes, ça fait que des problèmes!» Vue sous cet angle-là, évidemment, la question a peu de chance d'évoluer...

Danielle Fournier

## La vie des quartiers

### Montmartre



# L'Open-Tour court toujours

Il court il court, l'Open Tour, l'Open-Tour d'la Butte, Mesdames... Il n'doit plus passer ici, mais il pass' toujours par là... S'il est là, on l'bloqu'ra...

Nombreux sont les riverains de la rue Tardieu, de la rue des Trois Frères ou de la rue Dancourt qui se réjouissent, en fêtant la nouvelle année, de fêter aussi le départ des monstrueux bus à étage et aux couleurs fluo de l'Open Tour, et la fin des embouteillages et des concerts d'avertisseurs qu'il provoque. Embouteillages encore aggravés par les travaux en cours sur la place Suzanne Valadon (devant la station du funiculaire).

«En janvier», avait-il été indiqué, les cars de l'Open-Tour devaient cesser de circuler sur les pentes de la Butte. Or, un peu avant la fin de janvier, ils y couraient toujours, même avec seulement quatre ou

cinq voyageurs à bord ! Les chauffeurs expliquaient que ce n'était l'affaire que de quelques jours : dès que l'arrêt sera installé sur le boulevard Rochechouart, dès que l'emplacement d'un kiosque d'information et de distribution des billets sera arrêté, le bus déposera ses voyageurs boulevard Rochechouart et ne montera pas plus haut.

Cependant, lors d'une réunion organisée le 20 janvier par l'association ADDM 18, un représentant de la direction de la circulation à l'Hôtel de Ville, M. Arnold, a indiqué une nouvelle fois que cette disparition de l'Open-Tour de la Butte n'était que provisoire. Il a évoqué des «aménagements» qui lui permettraient à nouveau d'y circuler dans l'avenir.

«Si le 1er février l'Open-Tour est encore là, on le bloquera !», a annoncé M. Aslanian, vice-président de l'ADDM.



Noël Monier

## Le Musée de Montmartre sort du provisoire... et peut-être de la crise

Le Musée de Montmartre va peut-être sortir de la crise qui le paralyse depuis plus d'un an : une assemblée générale de la Société d'histoire et d'archéologie du Vieux Montmartre, association dont dépend le musée, doit se tenir à la mi-janvier.

Un nouveau conseil d'administration va pouvoir être élu, et, probablement, un président. Depuis juin 2000, l'association était placée provisoirement sous administrateur judiciaire, à la suite de graves dissensions internes.

Ces dissensions, semble-t-il, ne sont pas apaisées, mais on peut espérer qu'elles ne paralyseront plus le fonctionnement de l'association et du musée.

Cette sortie du provisoire devrait

permettre à nouveau l'organisation d'expositions thématiques. Un projet est actuellement à l'étude, en liaison avec l'association des Amitiés internationales André Malraux : «Le jeune Malraux et ses amis montmartrois». Malraux (né dans le 18e, où il passa aussi une partie de sa jeunesse) fut lié en effet avec Max Jacob, Pierre Reverdy, Pierre Mac Orlan et d'autres montmartrois célèbres. L'exposition pourrait se tenir à l'automne et occuper les trois salles à l'étage.

Par ailleurs, le musée va devoir trouver un(e) autre documentaliste : après sept ans à ce poste, Blandine Bouret a annoncé son départ début février pour se consacrer au journalisme dans le domaine de l'histoire de l'art.



# PARIS18.NET

La vie de votre quartier sur Internet



Rendez-vous sur  
[www.paris18.net](http://www.paris18.net)

## Une pétition pour baptiser la place du sommet de la Butte

La petite place au sommet de la Butte où se trouve l'église Saint-Pierre, n'a pas de nom actuellement. Pour la désigner, on dit "en haut de la rue du Mont-Cenis", ou bien "près de la place du Tertre". L'association UVA-Grand-Montmartre a pris l'initiative d'une pétition pour la nommer "place Saint-Denis", ou "Saint-Denys".

«Comme chacun sait, argumente UVA (Union pour la vie associative), *saint Denis est la grande figure mythique de Montmartre, soit que l'on se réfère à la tradition chrétienne du martyr de cet évêque et de ses compagnons Éleuthère et Rustique [voir à ce sujet le 18e du mois n° 68], soit que l'on considère qu'il ne s'agit là que de la christianisation du mythe antique de Dionysos (autrement dit Bacchus).*»

Jusqu'en 1860, il y avait à Montmartre une rue Saint-Denis. Elle a été rebaptisée rue du Mont-Cenis lors de l'annexion de Montmartre par Paris, car il y avait risque de confusion avec la rue Saint-Denis qui existait déjà dans Paris. Mais il n'existe pas de place Saint-Denis. Le risque de confusion serait encore moins grand si on orthographiait "Saint-Denys". Ceux qui voudraient s'associer à cette démarche peuvent s'adresser à UVA-Grand-Montmartre, 9 rue Duc.

## Le bonhomme noir du passage des Abbesses a disparu

Le bonhomme noir au parapluie, peint par Nemo, qui avait pris ses quartiers sur un mur, sous l'arche du passage des Abbesses, en avril dernier, a été recouvert d'une couche de peinture beige par les services de nettoyage de la Ville de Paris. L'auteur de cette œuvre n'en sera pas surpris : au moment de son intervention graphique, il déclarait au 18e du mois : « *Le problème c'est que Jean Tiberi a débloqué plusieurs dizaines de millions de francs pour la lutte anti-graffiti et qu'en contrepartie pas un sou n'a été débloqué pour l'expression graphique dans la rue.* »

## Rue de l'Abreuvoir, les travaux n'ont pas commencé

Le 21 décembre, Vincent Reina, adjoint au maire de Paris, écrivait aux associations membres de la "commission Montmartre", pour annoncer que les travaux rue de l'Abreuvoir commencent « *début janvier 2001 pour une durée de deux mois.* ». Un mois plus tard, ils n'ont pas commencé, et du coup les opposants au projet actuel reprennent espoir.

Une âpre polémique avait opposé, on s'en souvient, d'un côté un certain nombre d'associations qui souhaitaient réduire le nombre de places de stationnement dans cette rue étroite, afin notamment de faciliter le passage du Montmartrobus, et de l'autre côté la majorité des riverains. Après une consultation (d'ailleurs contestée), la mairie avait tranché en faveur des riverains : M. Reina parle d'un « *aménagement préservant, en termes de stationnement, la situation actuelle,* » soit 24 places de stationnement en épi et deux aires de livraison.

Toutefois, un dispositif devrait être installé pour empêcher concrètement le stationnement (illicite) des voitures dans le virage de la place Dalida.

## LES NOMS DES RUES

L'origine des noms de rues dans le 18e arrondissement

## Du côté de la rue Lepic et du boulevard de Clichy

### • Avenue Rachel : une tragédienne

Cette courte voie (104 mètres), qui s'était appelée *rue du Cimetière Montmartre*, reçut en 1899 le nom d'*avenue Rachel*, en l'honneur non pas du personnage biblique, ni de la dame de carreau du jeu de cartes, mais de Rachel Félix, dite Rachel, célèbre tragédienne du XIXe siècle (1821-1858). Engagée à 17 ans à la Comédie Française, elle y fut jusqu'à sa mort précoce, à 37 ans, la plus admirée des interprètes de Corneille et de Racine.

### • Rues Caulaincourt, Lepic : des généraux de Napoléon

Lorsque les communes de Montmartre et La Chapelle eurent été annexées à Paris, en 1860, sous le Second Empire, l'administration donna à beaucoup de rues du 18e des noms de dignitaires du Premier Empire : en célébrant ceux qui avaient servi Napoléon 1er, on voulait glorifier Napoléon III.

• La rue **Caulaincourt**, une des voies nouvelles percées dans le 18e après l'annexion, reçut le nom du général Caulaincourt.

Armand, marquis de Caulaincourt (1773-1827), était entré dans l'armée à 14 ans, et presque aussitôt devenu sous-lieutenant : à cette époque, sous Louis XVI, il était d'usage dans les familles nobles d'acheter une charge d'officier pour un des fils. En 1789 il a seize ans, il est capitaine, il se rallie à la Révolution. On le licencie de l'armée en mai 1792 : ancien aristocrate, il est suspect. Il s'engage en juin comme simple garde dans une "section" parisienne. Il est bientôt réintégré comme capitaine.

Bonaparte, qui l'a repéré, pense que cet ancien noble peut être utile pour des missions diplomatiques. Il l'envoie en Russie en 1801, auprès du tsar. Mission réussie. Aussi, à son retour, il devient général et aide de camp de Bonaparte (dont il sera l'ami).

En 1804, il participe à l'opération de commando menée par le général Ordener en Allemagne pour enlever le duc d'Enghien – qui sera fusillé sans jugement. C'est Talleyrand, dit-on, qui a eu l'idée d'associer Caulaincourt à ce mauvais coup, afin de "mouiller" un noble d'ancien régime et d'embarrasser ainsi les cours étrangères.

De 1807 à 1811, Caulaincourt



Rachel dans le rôle de Roxane dans *Bajazet* de Racine. (Gravure d'Achille Devéria)

est ambassadeur en Russie, et il devient l'ami du tsar Alexandre 1er. En 1813 le voilà ministre des Affaires étrangères.

En 1814, lors de la chute de Napoléon 1er, il se rallie au roi Louis XVIII, mais il revient à Napoléon pendant les Cent Jours. C'est pourquoi, après la défaite définitive de l'empereur, le roi inscrit Caulaincourt sur la liste des proscrits ; mais l'intervention du tsar Alexandre lui vaut de rester en France. Il consacre la fin de sa vie à écrire ses *Mémoires*.

• **Louis Lepic** (1765-1827), simple soldat en 1781, devient officier pendant la Révolution. En 1796 il participe à la campagne d'Italie sous les ordres de Bonaparte. Cavalier intrépide, blessé plusieurs fois, il sera nommé en 1804 colonel des grenadiers à cheval de la garde impériale. Il est général de brigade en 1807, baron d'Empire en 1809, général de division en 1813. En 1814 il se rallie à Louis XVIII – et lui reste fidèle en 1815 pendant les Cent Jours. Pour le remercier, le roi lui décerne le titre de comte. Dès lors, il restera un royaliste convaincu, jusqu'à sa mort.

Après lui, son fils le comte Lepic s'illustre comme pilier du parti monarchiste, de même que son petit-fils le baron Lepic, qui est nommé sous-préfet de Saint-

Denis, ayant donc sous sa juridiction Montmartre et la Chapelle. Mais lors du coup d'Etat de Louis-Napoléon le 2 décembre 1851, tout le clan Lepic se rallie à celui qui va devenir Napoléon III ; on verra un des petits-fils Lepic parader à côté du nouvel empereur, comme maréchal du palais, en compagnie du petit-fils du maréchal Ney et du petit-fils du général Pajol. Un autre petit-fils Lepic sera nommé général.

### • Rue et cité Véron : un maire de Montmartre

M. Véron, notable de Montmartre, fut adjoint au maire de 1809 à 1830, puis maire de 1830 à 1841. Il mourut en 1861. On donna alors son nom à une rue. Plus tard, une voie privée ouverte le long du Moulin Rouge prit le même nom : la *cité Véron* – et cela pour une raison difficile à comprendre, car elle n'est pas du tout contiguë à la *rue Véron*.

### • Impasse Marie-Blanche, rue Constance, rue Cauchois

Au milieu du XIXe siècle, la *rue Constance* et l'*impasse Marie-Blanche* formaient une seule rue, une voie privée que ses propriétaires avaient appelée *chemin Sainte-Marie*, puis *rue Sainte-Marie-Blanche*.

*Constance* était probablement le prénom de la femme ou de la fille d'un propriétaire.

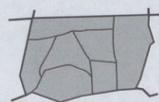
La *rue Cauchois* était également à l'origine une voie privée, portant le nom du propriétaire du terrain sur lequel elle avait été ouverte.

### • Rue Robert Planquette : les Cloches de Corneville

Robert Planquette (1848-1903) fut un compositeur de musique à succès, auteur notamment des opérettes *Les cloches de Corneville* (1877) et *Rip* (1884). Dans la première se trouve l'air "*J'ai fait trois fois le tour du monde*" qui fut un "tube" pendant trois quarts de siècle. Cette rue s'était appelée auparavant, lorsqu'elle était une voie privée, *avenue des Tilleuls*.

Dans son prolongement se trouvait l'*avenue des Platanes*, qui se nomme maintenant *villa des Platanes* et qui est toujours une voie privée, fermée à ses deux extrémités ; on peut en admirer les beaux immeubles à travers une grille, au 60 bd de Clichy.

Dans cette rubrique, nous avons parlé déjà des quartiers Moskova (n° 46), Porte de Clignancourt (47), cités Porte Montmartre (49) et Charles Hermite (50), Simplon (53), Grandes Carrières nord et centre (54, 58), Clignancourt centre (55, 65), Goutte d'Or (59, 62), Evangile (64), entre Guy Môquet et la place Clichy (65, 66, 67).



# 18<sup>e</sup> ARCHI

Cette rubrique présente chaque mois un aspect de l'histoire architecturale de notre arrondissement.

## De A comme ardoise à Z comme zinc, les toits de Paris

### Des logements pour étudiants

rue Pajol, rue Poulet, rue Neuve-de-la-Chardonnière

Un nouvel ensemble de logements pour étudiants dans le 18<sup>e</sup> a été approuvé par le Conseil de Paris : situé entre le 10-12 place de la Chapelle et le 1-3 rue Pajol (en face du métro La Chapelle), il comprendra 56 petits logements.

Il s'inscrit dans un espace où est prévue par ailleurs la construction d'une école de onze classes et d'un immeuble de quinze logements HLM. Une "enquête publique" sera d'ailleurs lancée prochainement par la Ville de Paris à ce sujet.

Ces logements pour étudiants entrent dans le cadre du programme "l'université du troisième millénaire", qui répartit le financement entre l'Etat, la région Ile-de-France et la Ville de Paris.

Rappelons que deux immeubles de logements pour étudiants ont déjà été décidés dans le 18<sup>e</sup>, au 3 rue Neuve de la Chardonnière (quartier Simplon), et au 9 rue Poulet (entré le boulevard Barbès et la rue de Clignancourt, à la place d'un immeuble détruit après un incendie), et qu'il est envisagé aussi d'en construire un dans l'ex-ZAC Pajol, entre la rue Pajol et les voies ferrées, à la Chapelle.

### Centres d'animation : statu quo jusqu'en juin

Les centres d'animation doivent, selon la loi, être gérés par les mairies d'arrondissement et non par la mairie centrale de Paris : c'est l'arrêt que vient de rendre le tribunal administratif, mettant ainsi fin à une longue polémique (voir notre dernier numéro, page 7). Cette décision concerne, dans le 18<sup>e</sup>, les centres d'animation Hébert, Binet, Abbesses, celui du boulevard de la Chapelle, et les espaces jeunesse de la cité Charles Hermite et de la rue de la Goutte d'Or.

Cela n'entraîne cependant, dans l'immédiat, aucun changement dans leur fonctionnement : les contrats confiant la gestion de ces centres à des associations ont été prolongés jusqu'en juin. Il appartiendra au prochain conseil d'arrondissement de décider pour la suite.

### Jean Pierre Pierre-Bloch, adjoint aux quartiers sensibles

Jean Pierre Pierre-Bloch, en tête de la liste Tiberi dans le 18<sup>e</sup>, est devenu en décembre adjoint au maire de Paris chargé de la politique de la Ville et des quartiers sensibles. Il a repris les fonctions occupées auparavant par Didier Bariani, "séguiniste". Didier Bariani assurait aussi la présidence du DSU de la Goutte d'Or.

Jean-Pierre Pierre-Bloch cumule ce nouveau poste avec celui d'adjoint au commerce, qu'il occupait déjà. Mais ce n'est, bien sûr, que jusqu'aux élections.



Une ordonnance de 1667 réglementait à Paris la hauteur des façades, jusqu'à la corniche, pour limiter la hauteur des immeubles. Ainsi, ne pouvant augmenter la hauteur des façades, les architectes ont contourné la réglementation et augmenté la hauteur des combles.

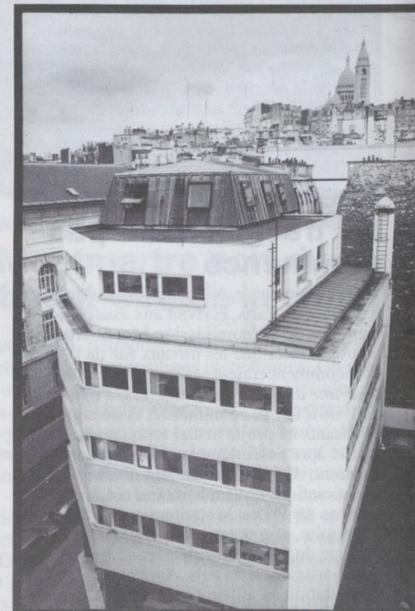
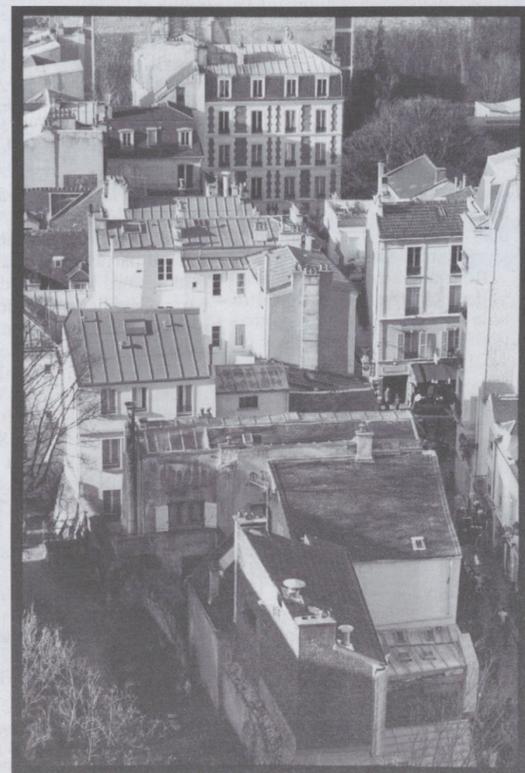
Puis, peu à peu, ils ont abandonné les toits à deux pentes couverts de tuiles ou d'ardoises, aux possibilités limitées, pour utiliser des matériaux qui se prêtent avec plus de souplesse aux nouvelles exigences.

En 1859, un règlement a limité le profil des combles à 45 degrés du côté de la voie publique, et leur hauteur à la moitié de la profondeur du bâtiment. Il est précisé en 1884 : «Le rayon de l'arc de cercle des combles doit être égal à la moitié de la voie». Qu'importe ! La spéculation rend inventif : le toit en zinc se courbe ou se brise "à la Mansart" ou s'élève presque verticalement.

Le zinc, appelé "l'étain des Indes", est plus léger et plus facile à poser que l'ardoise, et au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle il recouvre les deux tiers des constructions. Les greniers disparaissent au profit des *chambres de bonnes*, typiques des derniers étages des immeubles bourgeois parisiens. Les toitures ne sont plus seulement une couverture, mais une sorte de cinquième façade. Des lucarnes, des lanterneaux, des fenêtres, des *chiens assis* éclairent parfois plusieurs étages d'habitation.

Vu du ciel, le toit se donne en spectacle. Zola l'évoque dans *Le ventre de Paris* : «C'étaient comme des lacs endormis, au milieu desquels le reflet furtif de quelque vitre allumait la leur argentée d'un flot.»

Apparaît alors un véritable paysage, assez homogène, lié à l'évolution des techniques de construction et des règles d'urbanisme. Lieu de liberté et de fantaisie, il échappait



• Photo du haut : Vus du toit du Sacré-Cœur, les immeubles du haut de la rue Lamarck.  
• Ci-contre : Au croisement de la rue du Mont-Cenis et de la rue du Chevalier de la Barre.  
• Ci-dessous : Immeuble "en gradin", la bibliothèque de Clignancourt, rue Hermel.



pe aux contrôles : dômes, coupoles, belvédères, rotondes d'angle et clochetons donnent un aspect monumental et ostentatoire à l'architecture privée.

Bientôt, plus prosaïques, tuyaux, événements, conduits de cheminées, seront rejoints par les hauts des cages d'ascenseurs, les antennes de télé et les paraboles qui défigurent le paysage.

Quelques-uns se distinguent : toits terrasses, par exemple à l'hôtel Terrass, ou bien en haut de la crèche israélienne de la rue Lamarck, ils offrent un beau point de vue.

Au premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle, les immeubles en gradin, en forme de pyramide, à l'image de celui construit par l'architecte Sauvage rue des Amiraux, devaient laisser passer le maximum de lumière vers la rue et les étages inférieurs. On se proposait d'y faire de la culture phy-

sique, comme sur le toit du lycée Jules Ferry.

Maintenant ces toits plans servent à des expériences originales, comme à l'école Rouanet où un jardin a été installé, à l'abri du bruit et de la pollution, ou à l'école de la rue des Cloÿs où les architectes Dusapin et Leclerc ont installé une cantine.

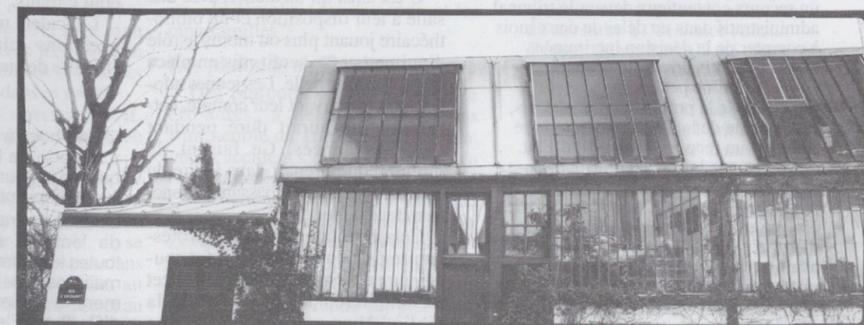
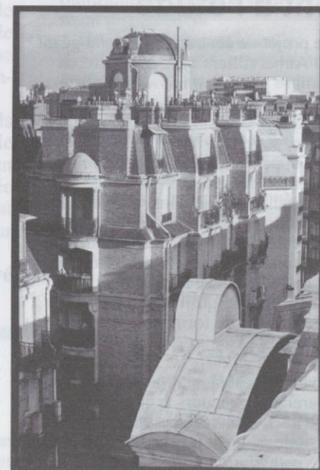
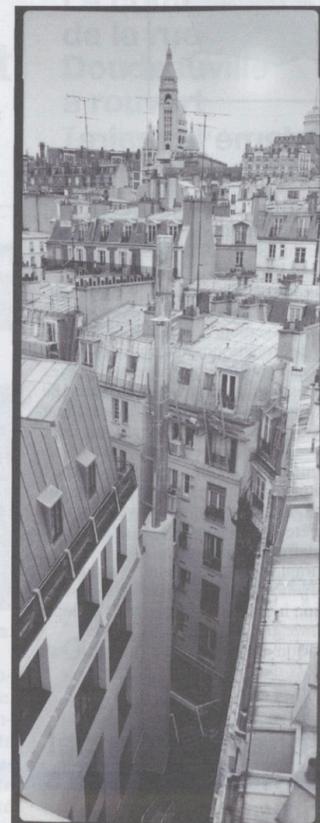
Malgré tout, on observe une grande diversité qui tient à la différence de hauteur des immeubles, caractéristique du paysage architectural de Montmartre mais aussi d'une grande partie de Paris, et déjà visible dans le tableau de Van Gogh qui a peint les toits depuis son appartement de la rue Lepic.

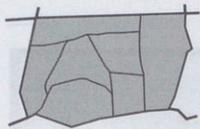
Elle tient aussi au jeu sur les matières, particulièrement pour les toits des églises : toit en cuivre de Saint-Jean-de-Montmartre (place des Abbesses), refait il y a peu, toits en pierre du Sacré-Cœur, réalisés en pierre blanche de Souppes qui produit du calcin et blanchit au contact de la pluie. Enfin, toits en verre des artisans ou verrières des artistes...

Pas étonnant que les toits soient liés à l'imaginaire et aient inspiré peintres (Nicolas de Staël, Caillebotte), romanciers (tels Pierre Souvestre et Marcel Allain, créateurs de *Fantomas*), et cinéastes (comme René Clair, auteur de *Sous les toits de Paris*).

Danielle Fournier  
Reportage photo : Christian Adnin  
(www.chambrenoire.com)

- Photo ci-dessus à gauche : Caractéristique de Montmartre, les différences de hauteur...
- Photo ci-dessus à droite : Vue prise du toit de la FEMIS, rue Francœur.
- Ci-contre à gauche : Un toit-terrasse à l'angle de la rue Tholozay et de la rue Durantin.
- Ci-contre à droite : Coupoles, rotondes, vues de la caserne de pompiers Carpeaux.
- Ci-dessous : La verrière d'un atelier d'artiste, rue d'Orchamps.





## Madame le maire du 18e est morte

On vient d'apprendre le décès de Mme Antoinette Binoche, qui fut maire du 18e de 1968 à 1977. A cette époque, Paris n'avait pas de maire, c'était le préfet qui exerçait le pouvoir exécutif dans la capitale. Les maires d'arrondissement n'étaient pas des élus, mais des fonctionnaires nommés par l'Etat. Mme Binoche dirigeait donc les services municipaux à la mairie du 18e et assumait la fonction d'officier d'état-civil, ayant notamment le pouvoir de célébrer les mariages, mais son rôle ne se limitait pas à cela, elle avait des possibilités d'initiatives ; c'est elle notamment qui donna tout son développement à la Fête des Vendanges, et elle était très populaire à Montmartre.

Durant la deuxième guerre mondiale, elle avait rejoint la France libre et servi comme infirmière dans la 2e DB, depuis la campagne d'Afrique jusqu'à la libération de Paris, ce qui lui avait valu la Croix de guerre et la Légion d'honneur.

## Centre commercial géant : des recours juridiques sont à l'étude

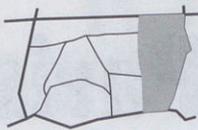
Le projet de centre commercial géant à Aubervilliers a été approuvé en décembre par la commission départementale d'équipement commercial de Seine-Saint-Denis. (Voir notre dernier numéro, page 4.)

Les opposants au projet recherchent maintenant des recours possibles. La municipalité du 18e, ainsi que plusieurs associations de commerçants et de défense de l'environnement, planchent sur ce sujet juridique. Daniel Vaillant s'est entretenu avec le préfet de Seine-Saint-Denis afin qu'il examine s'il n'y a pas eu un vice de forme lors de cette décision. L'Association de défense mon quartier ma ville-Ile de France, dont la permanence est située rue Marcadet, préparerait un recours avec ses avocats.

Les décisions de la commission départementale peuvent être remises en cause par la commission nationale de l'équipement commercial (CNEC), ainsi que par un recours contentieux devant le tribunal administratif dans un délai de deux mois à compter de la décision incriminée. Mais le recours devant le tribunal administratif ne peut porter que sur la régularité de la procédure. Par ailleurs, les décisions de la CNEC peuvent faire l'objet d'un recours en conseil d'Etat.

Notons que le conseil d'arrondissement du 18e, dans sa réunion de janvier, a donné à l'unanimité son accord sur les aménagements de voirie à la Porte d'Aubervilliers. Il y a quelques mois, il avait refusé d'inscrire ce projet à son ordre du jour car selon lui cet aménagement était lié au projet de centre commercial.

### Chapelle



## La bibliothèque Maurice Genevoix fermée

Cette fermeture "pour restructuration" (notamment pour aménager un fonds "adultes") est aussi consécutive à des incidents survenus début janvier - qui posent la question des équipements et structures d'animation pour les jeunes.

La bibliothèque pour enfants Maurice Genevoix, rue Tristan Tzara (dans le quartier de l'Évangile), est fermée «pour cause de restructuration» jusqu'à nouvel ordre depuis le 5 janvier. On savait qu'un projet de restructuration existait, visant notamment à constituer un fonds pour adultes et à réaménager l'espace, mais on ne s'attendait pas à une fermeture aussi soudaine.

Il semble, selon des informations recueillies dans le quartier, que cette précipitation soit due à un événement survenu au début de janvier avec des jeunes du quartier, dont un certain nombre seraient des habitués ou des anciens habitués de la bibliothèque.



Les usagers venus rendre leurs livres ont trouvé porte close...

### «Un groupe de jeunes»

Rumeur recueillie auprès de certains habitants : un groupe de jeunes de l'Évangile et de La Chapelle aurait «saccagé» non seulement la bibliothèque, mais aussi le gymnase. Mais il est extrêmement difficile d'obtenir des précisions. Les informations recueillies auprès d'autres habitants, qui sont en relation avec les jeunes du quartier, conduisent à une vision un peu différente.

Comme on le sait, le nombre de structures d'animation et d'associations travaillant avec les jeunes dans le quartier de l'Évangile est insuffisant par rapport à la demande des jeunes. Cela d'autant plus que le centre d'animation Hébert, à la suite d'incidents survenus il y a un peu plus de deux ans avec d'autres jeunes (plus âgés que ceux dont il est question ici), pratique maintenant un contrôle strict à l'entrée et n'accueille que ceux qui sont inscrits. La bibliothèque était ainsi devenue l'un des rares lieux publics accueillant les adolescents.

C'est ainsi qu'un atelier, avec une salle à leur disposition et un bibliothécaire jouant plus ou moins le rôle d'animateur, se serait mis en place de façon informelle. Les jeunes adolescents y trouvant leur compte, cette situation aurait duré pendant quelques années. Ce faisant, la bibliothèque prenait dans la vie du quartier une place dépassant sa fonction habituelle.

Cela explique la réaction protestataire des jeunes lorsqu'il fut soudainement décidé de mettre fin à cet atelier. Selon la directrice de la bibliothèque, Mme Catherine

Roblot, dire que des jeunes auraient "cassé" est inexact. Mais, visiblement contrainte à la discrétion par les consignes de sa direction, elle n'a pas voulu nous en dire plus à ce sujet. Etant donné le peu d'informations, nous ne pouvons mieux préciser le déroulement de ces événements, mais ceux-ci ont en tout cas provoqué un choc au sein du personnel de l'établissement.

### Fermeture anticipée

Consciente de l'impact de cet incident sur son public, la bibliothèque a anticipé sa fermeture, afin d'abord de se restructurer mais aussi de repenser sa fonction envers les jeunes. Elle se tiendra en liaison avec le groupe de travail qui doit être mis en place dans le quartier de La Chapelle dans le cadre du DSU (développement social urbain), qui devra réfléchir (entre autres) aux structures et équipements pour les jeunes.

Selon Mme Roblot en effet, ces questions sociales dépassent les moyens d'une simple bibliothèque pour enfants.

L'incident met aussi en avant des questions relatives aux rapports affectifs des jeunes avec les institutions.

### Karine Balland

□ Une boîte à lettres a été installée à la porte de la bibliothèque pour que les lecteurs puissent rendre les livres empruntés.

La direction rappelle que les cartes de lecteurs sont valables dans toutes les autres bibliothèques informatisées de la Ville de Paris, notamment la bibliothèque de la Goutte d'Or (2 rue Fleury), la bibliothèque

de Clignancourt (29 rue Hermel), la bibliothèque Benjamin Rabier (141 av. de Flandre, 19e), la bibliothèque Hergé (2 rue du Département, 19e).

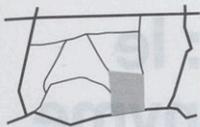
## Premier prix pour les lumières d'Olive 18

Pour leur première participation au concours de la mairie de Paris qui récompense la meilleure illumination de fêtes organisée par une association à Paris, les commerçants de la rue L'Olive ont su impressionner le jury : en effet, la rue L'Olive, avec l'association Olive 18, a obtenu le premier prix, qui s'élevait à 30 000 francs. Cette somme sera consacrée aux illuminations des prochaines fêtes de Noël !

## Illuminations de fin d'année : + 62 % dans le 18e

Les subventions versées par la Mairie de Paris pour les illuminations et décorations de fin d'année en 2000, réalisées le plus souvent par les associations de commerçants, se sont élevées à 6 903 000 F pour l'ensemble de la ville (dont 881 500 F pour le 18e, qui se classe de loin en tête des arrondissements, devant le 8e : 424 000 F). Soit une augmentation de 26 % par rapport à l'année précédente pour l'ensemble de Paris, mais de 61,7 % dans le 18e (+ 58,6 % dans le 20e, et + 55,3 % dans le 6e). (Ce chiffre englobe le coût des anges installés dans les rues du quartier de La Chapelle.)

Goutte d'or



## Gymnase de la Goutte d'Or : huit ans de fuites et une fuite en avant

*En raison de malfaçons, il y a des infiltrations d'eau dans la toiture du gymnase de la rue de la Goutte d'Or. A chaque fois qu'il pleut, le sol devient glissant par endroits et dangereux. Ça dure depuis huit ans.*

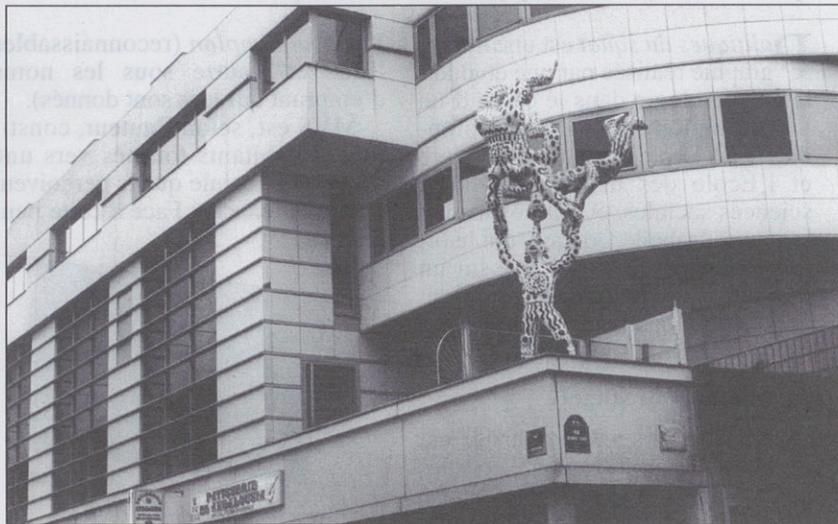
Ça goutte au gymnase municipal de la Goutte d'Or. Ça goutte depuis toujours, depuis son ouverture même en 1992, chaque fois qu'il pleut car le toit n'est pas étanche et ne l'a jamais été, vice de forme dans la construction imputable à l'entreprise qui a installé la toiture et utilisé des matériaux qui n'étaient pas conformes au cahier des charges.

Ça goutte depuis huit ans. Rien n'a été fait alors que la situation avait été signalée maintes fois par les utilisateurs, que les autorités de la Mairie de Paris et de sa direction de la Jeunesse et des Sports étaient au courant du problème, tout comme celles de la mairie du 18e qui gère maintenant son utilisation.

Et maintenant, après huit ans de fuites, c'est la fuite en avant. Subitement, il est urgent de ne plus attendre et l'on se précipite pour réaliser des travaux, prévus pour un mois, en février ou en mars (tiens donc, pour quoi ces dates ? seraient-elles proches d'un événement local attendu ?), un mois pendant lequel le gymnase sera fermé, en pleine année, au détriment des activités qui s'y déroulent.

Les utilisateurs associatifs (Enfants de la Goutte d'Or, ADOS, LAGO, ADCLJC, etc.) ou institutionnels (six écoles du quartier, deux collèges...) représentant les centaines de jeunes qui fréquentent le gymnase n'ont pas été entendus.

Bien sûr, ils veulent ces réparations. Ils en ont assez de ces pissettes incessantes, de plus en plus graves depuis deux ans, qui ne transforment pas encore le gymnase en piscine



Le gymnase de la Goutte d'Or, et la sculpture figurant des antipodistes.

mais rendent le sol glissant et dangereux à chaque ondée.

Mais ils se méfient : déjà deux fois l'an dernier, le gymnase a fermé quinze jours pour "travaux", la première fois à Pâques et la seconde en septembre et ceux-ci n'ont pas été réalisés, d'abord parce que l'entreprise retenue s'est désengagée, considérant ne pouvoir les assumer, puis... on ne sait pas pourquoi.

Et surtout, ils ne veulent pas de travaux maintenant, ils ne veulent pas d'une fermeture d'un mois (ou plus) qui réduirait à zéro toute la progression des activités engagées. Ils réclament un bâchage du toit immédiat et des travaux durant l'été, au moment des vacances scolaires. Ils l'ont demandé oralement, par écrit, et encore lors de réunions en octobre, en

novembre. Rien à faire. Cette solution raisonnable n'a pas été retenue.

Le 11 janvier avait lieu une "rencontre technique" avec les experts pour étudier les travaux ; les utilisateurs n'y étaient pas invités. Une autre réunion, prévue le 23 janvier, a été reportée au 30.

Cependant il n'est pas impossible qu'en fin de compte l'absence de budget de la Ville de Paris empêche totalement les travaux, y compris pendant l'été (voir page 8).

Les utilisateurs se demandent s'ils sont les victimes de règlements de compte au niveau des mairies ou bien si, l'entrée du gymnase étant ornée d'une sculpture d'antipodistes, il est considéré intelligent de marcher sur la tête à la Goutte d'Or.

Marie-Pierre Larrivé

## Le commissariat de la rue Doudeauville a rouvert

Le commissariat de quartier du 150 rue Doudeauville a rouvert début janvier 2001. On finissait par ne plus y croire : le local avait brûlé au printemps 1999 à la suite d'un court-circuit et depuis, il était fermé pour travaux...

Unité de proximité, une des quatre de l'arrondissement, dépendant du commissariat central du 79 rue de Clignancourt, il accueille le public tous les jours de 9 h à 20 h pour les dépôts de plaintes et déclarations de vol ou de perte de papiers. Il abrite aussi les inspecteurs chargés des enquêtes de police judiciaire dans le cadre de l'arrondissement.

Il est plutôt pimpant, murs blancs, carrelage beige à mi-hauteur, mobilier bleu vif, mais que ce fut long pour le mettre en état !

## Un grand trottoir rue de la Goutte d'Or

Les piétons vont enfin pouvoir se croiser sur le trottoir de la rue de la Goutte d'Or, entre la rue des Islettes et le boulevard Barbès : les travaux en cours, qui doivent s'achever début février, le font passer, côté impair, de 1,60 m à 4,50 mètres environ. Contrepartie : une quinzaine de places de stationnement disparaissent.

Ces travaux étaient attendus depuis longtemps. L'association Paris-Goutte d'Or regrette toutefois qu'on n'ait pas, par la même occasion, élargi un peu aussi le trottoir côté pair, quitte à ce que celui du côté impair ne fasse que 4 mètres. Le trottoir côté pair en effet ne permet pas à un fauteuil roulant d'handicapé ou à une poussette un peu large de croiser un piéton. Faire des travaux des deux côtés n'aurait pas tellement coûté plus cher, puisque le chantier était ouvert.

## Pas de verdure sur le nouveau carrefour Jessaint

Les travaux du carrefour Polonceau-Goutte d'Or-Jessaint-Charbonnière sont achevés depuis quelques semaines, et les riverains ont dû se rendre à l'évidence : aucun élément de verdure n'a été planté sur le terre-plein central créé par ce réaménagement.

Des habitants de la rue Pierre l'Ermite avaient pris l'initiative d'une pétition pour réclamer ce petit espace planté. A l'appui de leur demande, ils citaient des exemples d'aménagements de carrefour du même genre, réalisés dans d'autres arrondissements, et où des massifs ont été plantés. La réponse de la direction des parcs et jardins a été négative : ça coûterait trop cher, a-t-elle dit.

## Sans eau courante depuis cinq mois

Depuis le mois d'août, les familles qui habitent l'immeuble du 36 rue de la Charbonnière vivent sans eau courante. Vue de l'extérieur, la façade, à l'intersection avec le boulevard de la Chapelle, peut faire illusion. Mais dès qu'on pénètre dans l'escalier, on s'aperçoit que l'immeuble est dans un état de délabrement extrême.

Si l'eau a été coupée, c'est qu'il y avait des fuites un peu partout et que, vu l'état de l'installation électrique, le risque d'accident était grand. L'immeuble a été décrété "en péril" par la préfecture, c'est-à-dire que théoriquement il ne peut plus être habité. Mais, sur les quatorze familles qui l'avaient squatté en 1994, cinq sont encore là.

Les autres ont été relogées au fil des années, - la dernière, une famille d'origine cap-verdienne de sept enfants, en janvier : on lui a proposé un logement dans le 13e. Aux cinq familles qui restent, on n'a encore rien proposé en HLM et elles n'ont pas les moyens de se loger dans le privé.

Elles viennent de s'adresser au DAL (Droit au logement) pour trouver un appui.

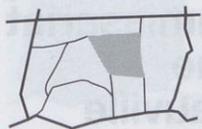
Comme le propriétaire n'a rien fait pour la remise en état de l'immeuble, la loi permet à la commune, en l'occurrence la Ville de Paris, de se substituer à lui. Une délibération dans ce sens a été soumise fin janvier au conseil d'arrondissement du 18e et au Conseil de Paris. La Ville peut soit

effectuer des travaux pour remettre en état le bâtiment, si c'est possible, soit - et ce sera vraisemblablement le cas ici - le démolir. Que deviendront les cinq familles ?

### Les plafonds s'effondrent encore

Des plafonds se sont à nouveau effondrés, à deux reprises, dans l'immeuble du 16 rue Pierre Budin, où cet accident s'était déjà produit en novembre dernier et avait provoqué l'évacuation provisoire des habitants (voir le 18e du mois décembre 2000). Les pompiers ont posé des étais, mais aucun représentant de la Ville de Paris, propriétaire d'une partie du bâtiment, ne s'était encore rendu sur place une semaine après l'accident. ■

Simplon



## Une nouvelle étape de la rénovation du quartier Simplon

concernant notamment les secteurs rue du Nord, Roi d'Alger, rue Neuve-de-la-Chardonnière

Après le conseil d'arrondissement le 22 janvier, c'est le Conseil de Paris qui devait examiner le projet de rénovation de plusieurs secteurs du quartier Simplon : rue du Nord-rue Emile Chaîne, rue du Roi d'Alger-passage Championnet, passage Duhesme-rue Neuve de la Chardonnière.

### 150 logements, une garderie...

Ce projet comprend cinq éléments :

1- Un programme de 150 logements composé pour moitié de constructions neuves et pour moitié d'immeubles réhabilités. Parmi les logements neufs, une trentaine, situés rue du Nord et rue Emile Chaîne, doivent être en accession à la propriété. Les autres seront répartis entre des logements PLI et des PLUS (prêt locatif à usage social, ex-PLA). Il est prévu d'insérer une vingtaine d'ateliers d'artistes. Les deux tiers des logements seront en PLI ou en accession à la propriété.

2- Une halte-garderie de vingt berceaux, passage Duhesme.

3- La construction d'un équipement sportif de 500 à 600 m<sup>2</sup> répartis sur plusieurs niveaux, pour les arts martiaux et la danse. Cet équipement, très attendu dans le quartier, sera situé près du collège Marie Curie, 30 rue du Nord et sur une partie de la cité Traeger.

4- Un jardin potager mitoyen de la nouvelle école maternelle rue Boinod qui va être construite à l'angle de la rue Boinod et de la rue du Simplon.

5- Enfin la société d'édition de disques Virgin France, qui implante son siège social rue du Mont-Cenis, prévoit un volet "animation" en direction des jeunes du quartier. La Ville de Paris a décidé d'aider ce projet.

Le conseil d'arrondissement du 18e a demandé qu'une dizaine d'immeubles soient ajoutés au périmètre de rénovation, que la Ville porte une attention particulière à la dynamisation du commerce, et donne une priorité à l'aménagement de petits espaces verts.

### Ce qui a déjà été réalisé

La rénovation du quartier Simplon avait déjà été engagée notamment par la construction (en cours) d'une crèche et d'une maternelle de six classes, celle de 136 nouveaux logements (dans cette première tranche, les PLA étaient en majorité), l'extension du collège Marie Curie, la création du square Boinod-Henri Sauvage. ■

## UN LIVRE "Politiques du squat" : le quartier Simplon sous un pseudonyme

Désigné sous le nom de "quartier du Vallon", le quartier Simplon se trouve au centre d'une étude sociologique publiée il y a quelques semaines - et qui à notre avis appelle la critique.

**P**olitiques du squat est une monographie réalisée par une étudiante en sociologie dans le cadre d'un DEA ("diplôme d'études approfondies") à l'École normale supérieure et l'École des hautes études en sciences sociales, et publié ensuite. L'auteur, Isabelle Coutant, qui habite le quartier, s'est penchée sur un immeuble du quartier du Simplon, dont quatre logements appartenant à la Ville de Paris sont squattés.

### Le squat et la société

Dans l'ouvrage, le quartier est appelé "quartier du Vallon". Tous les noms de lieux et de personnes ont été modifiés par l'auteur pour, dit-elle, «protéger l'anonymat des enquêtés». Mais cette "couverture" ne fonctionne bien évidemment que pour les personnes qui ne connaissent pas du tout le quartier !

Son postulat : les discours sur le squat renseignent sur les rapports et les conflits entre groupes sociaux. L'auteur commence par insérer le squat dans le maillage du quartier (les enjeux de politique urbaine au sens large, les associations, les habitants). Puis l'analyse se resserre sur la rue pour arriver, à plus de la moitié de l'étude, à l'immeuble lui-même.

L'auteur met en évidence la dichotomie des normes de l'État, oscillant entre la défense de la propriété privée et la nécessité de répondre aux besoins des personnes, qui crée une distinction entre "bons" et "mauvais" squatteurs. Elle pointe l'ambivalence des classes populaires, prises entre une solidarité naturelle et la peur d'être éclaboussées par le stigmate.

### "Marginaux" et "établis"

Mais, plus qu'une analyse sur le squat en lui-même, cet ouvrage décortique les inter-relations entre habitants et associations. Pour cela, Isabelle Coutant utilise des outils théoriques de sociologie : les configurations "marginiaux / établis", "dominants / dominés" et "jeunes / vieux".

Les "marginiaux" sont les squatteurs, mais aussi les jeunes du quartier. Les "établis" sont les classes populaires traditionnelles installées depuis longtemps, auxquelles il faut ajouter les "prétendants à l'établissement", classes moyennes et supérieures "nouvellement arrivées". Aux yeux d'Isabelle Coutant, les "jeunes-marginiaux-dominés" sont notamment représentés par l'association *Système 18* et les "vieux-établis-dominants" par l'association *Mieux*

*Vivre au Simplon* (reconnaissables l'une et l'autre sous les noms d'emprunt qui leur sont donnés).

MVS est, selon l'auteur, constituée d'habitants tournés vers une ascension sociale qu'ils perçoivent comme menacée. Face à cette peur

MVS est décrite comme un bloc quasi-monolithique, à l'intérieur duquel les conflits seraient inexistantes. Précisons que les conflits et les divergences au sein de l'association, même s'ils ne sont pas médiatisés, existent. Et si la tentation monopolistique de MVS au sein du monde associatif du quartier est bien réelle, parfois même choquante, elle est aussi l'un des pendants du fait que l'association fonctionne comme un groupe de pression très organisé, condition de son efficacité.

La grille d'analyse «dominant / dominé» et «jeunes / vieux» est également invalidée lorsqu'elle s'applique à l'association *Système 18*, notamment à sa présidente Bridget Yorke (très reconnaissable elle aussi sous un faux nom). C'est elle qui l'a fondée et qui la dirigeait dans les faits. Bridget Yorke est-elle une "dominée" ? Si elle ne maîtrisait pas les outils traditionnels de pression sur les pouvoirs publics, elle a su avec beaucoup d'entregent mobiliser la presse grâce à son image d'ex-top model reconvertie dans l'aide à la jeunesse en difficulté !

Si on peut considérer que, pour des raisons différentes, les "vieux propriétaires établis" et les "jeunes marginaux" sont "prisonniers" de leur quartier (ce qui constitue un lien très important entre les deux groupes en conflit), Bridget Yorke n'était par contre qu'un personnage de passage ; elle n'habite plus le quartier. Au regard de son histoire personnelle, la classer dans la catégorie des «dominés» est au moins une maladresse.

### Faire un tri

Erreur qui témoigne de la faiblesse d'un cadre d'analyse qui ne permet pas de tenir compte des passerelles possibles entre les différentes configurations proposées par la sociologue, et qui schématise à l'excès la réalité pour la faire entrer dans des catégories pré-établies.

Même si l'étude reste intéressante pour qui connaît le quartier (et peut donc faire un tri), on peut tout de même s'interroger sur la pertinence de la publication en l'état de ce travail, rédigé sans recul suffisant.

Nadia Djabali  
et Anne Farago

□ Isabelle Coutant : *Politiques du squat*. Editions La Dispute/Sné-dit. 222 pages, 100 francs.



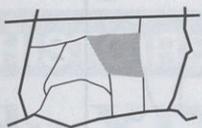
du "déclassement" (la pérennité du squat symbolise l'abandon du quartier par les pouvoirs publics), ils se sont regroupés autour d'un projet de réhabilitation et pour dénoncer les "zones de non-droit". Pour trouver une légitimité au moment de sa création, MVS a dû opérer un travail de redéfinition de son territoire d'exercice, avec délimitation de frontières présentées comme naturelles, recherche d'un passé magnifié pour élaborer une mémoire collective, et création d'une identité de quartier.

Telles sont, en gros, les grandes lignes de l'analyse d'Isabelle Coutant. Mais...

### Une grille discutable

Elle ne fait pas d'abord un état des lieux précis avant de débiter son analyse. Elle n'indique pas que MVS est née à un moment où la vie associative était presque inexistante dans un quartier "oublié" des pouvoirs publics, dans lequel il n'existait aucune consultation des habitants, bien qu'il fût urgent d'y entreprendre une réhabilitation, ne serait-ce qu'en raison de l'état de délabrement de certains bâtiments et de l'insuffisance d'équipements collectifs.

Simplon



## Le bus 302, la rue des Poissonniers et la rue Championnet

**Le prolongement de la ligne de bus 302, à partir de février, va entraîner des modifications dans la circulation et le stationnement, qui provoquent de vives discussions.**

C'est au début d'avril que l'auto-bus 302 passera par le 18e. Cette ligne, qui vient de La Courneuve, s'arrête actuellement à la Porte de la Chapelle. Son trajet va être prolongé jusqu'à la gare du Nord. Les travaux de voirie nécessaires à ce prolongement sont en cours depuis la mi-décembre, principalement rue des Poissonniers.

Depuis longtemps, les habitants du quartier de la Porte des Poissonniers, ainsi que ceux de la partie est de la Goutte d'Or, se plaignaient d'être mal desservis par les transports en commun. La norme selon laquelle personne, à Paris, ne doit être éloigné de plus de 300 mètres d'une desserte RATP, métro ou bus, n'était pas respectée dans ces secteurs. C'est à cette demande des habitants que la RATP répond avec le 302.

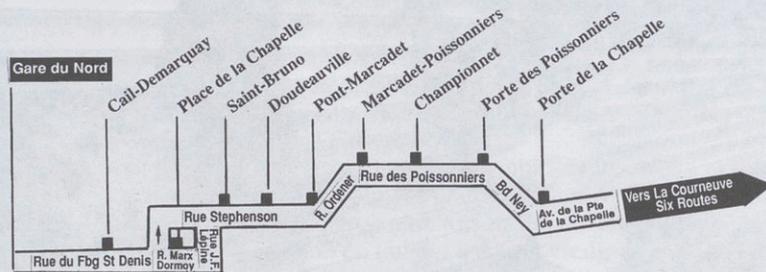
### Des stationnements supprimés

Celui-ci, après la Porte de la Chapelle, suivra le boulevard Ney jusqu'à la Porte des Poissonniers, puis prendra la rue des Poissonniers jusqu'à la rue Ordener, qu'il empruntera sur quelques dizaines de mètres, prendra ensuite la rue Stephenson, la rue Jean-François Lépine, un petit bout de la rue Marx Dormoy, avant de gagner la gare du Nord. La ligne fonctionnera du lundi au samedi, mais pas la nuit (dernier départ gare du Nord 21 h, et La Courneuve 20 h 35).

La rue des Poissonniers, qui est actuellement en sens unique entre la rue Ordener et la rue Championnet, sera mise en double sens sur ce parcours, ce qui entraîne la suppression de la file de stationnement.

Afin de permettre la desserte des

demande de l'association, les services de voirie ont donc, d'une part posé des poteaux au droit des portes entre le 83 et le 93, permettant la sortie des poubelles, d'autre part accepté de réduire l'autre "lincoln", qui n'irait plus que du 77 au 79.



Le trajet dans Paris de la ligne 302 prolongée.

commerces qui existent près de la rue Ordener, des emplacements de stationnement à cheval sur le trottoir (dits "stationnements Lincoln") sont en cours de création, d'une part entre le 73 et le 79 rue des Poissonniers, d'autre part entre le 83 et le 93 bis.

Cependant, à ce sujet, l'association *Mieux vivre au Simplon* a émis des réserves : la création de ces stationnements réduit dangereusement la largeur des trottoirs, laissant à peine le passage d'une poussette ; d'autre part, le stationnement de voitures les unes derrière les autres sur ces "lincoln" empêcherait les riverains de sortir les poubelles le long du trottoir. A la

suppression de la file de stationnement suscite des mécontentements d'automobilistes. Mais les services de l'Hôtel de Ville, soutenus par la mairie du 18e, ont tenu bon, convaincus du bien-fondé d'une politique de priorité aux transports en commun.

### Renforcer le quartier tranquille

Autre conséquence, qui prête davantage à discussion : la file de stationnement supprimée rue des Poissonniers, on la retrouvera rue Championnet, où on pourra stationner des deux côtés. Mais du coup, la rue Championnet, actuellement en double

sens, sera mise en sens unique dans le sens ouest-est, c'est-à-dire d'Ornano vers la rue des Poissonniers.

Cette disposition, soutenue énergiquement par *Mieux vivre au Simplon*, a provoqué une polémique lors d'une réunion organisée le 10 janvier à la mairie du 18e sur ce sujet. Des riverains de la rue Championnet, commerçants essentiellement, ont protesté avec véhémence, affirmant : « Ce sera la mort de notre rue ! »

C'est surtout le sens choisi qui provoque leur colère : il obligera les voitures venant de la Porte de la Chapelle et voulant emprunter la rue Championnet à faire le détour par la Porte de Clignancourt, très encombrée.

La discussion a permis de constater que ce projet pour la rue Championnet n'est pas motivé, en réalité, par le passage du bus 302. Il s'agit d'empêcher la circulation "de transit", c'est-à-dire celle des petits malins qui, venant du périphérique ou des boulevards des maréchaux et entrant dans Paris, cherchent à gagner du temps en empruntant des voies secondaires. Il s'agit, en somme, de renforcer la vocation de "quartier tranquille" du quartier Simplon.

Les représentants de la direction de la voirie ont indiqué qu'ils réfléchiraient à nouveau, avec la préfecture de police, à la question du sens de circulation. Mais il semble peu probable qu'ils changent d'avis.

Clignancourt



## Yann ou la vie sauvage

**L'aventure d'un habitant du quartier Clignancourt : dix-neuf jours de survie dans un appartement, avec internet comme seul contact avec la civilisation !**

Yann a 33 ans et vit dans le 18e arrondissement. « Profession : comédien. Son héros: Gandhi. Ses loisirs: sport, voyages, cinéma, théâtre. Il pratique le tennis et s'entraîne deux à trois fois par semaine. Il écoute tous les styles de musique mais n'apprécie pas la techno. Il admire Laurent Blanc, et il confie : " la finale de la coupe du monde 1998 fut pour moi un événement qui a changé ma vie ; tout rêve est donc possible, il suffit d'y travailler chaque jour..." Lui ne rêve pas de victoire sportive mais de tourner avec Steven Spielberg et de vivre le grand amour...

« Il vous parle de lui-même : Je suis riverain, mais je manque parfois de confiance en moi, ce qui peut me rendre timide... J'admire les gens qui tiennent à leurs rêves et à leurs convic-

tions et qui s'en sortent malgré les difficultés. J'espère apporter à mon équipe débrouillardise, imagination et surtout de la bonne humeur ».

Non, il ne s'agit pas d'une annonce matrimoniale. Cette description, on peut la trouver sur le site internet que la nouvelle chaîne câblée TF6 (produite par TF1 et M6) a créé pour son émission « aventures sur le net ».

Yann a déserté durant dix-neuf jours son appartement de la rue Lambert pour participer à un jeu télé. Le concept « peut-on se nourrir, se meubler ou repeindre son appartement, vivre confortablement en ayant comme seul lien avec l'extérieur une connexion internet ? ».

Pour répondre à cette question tout à fait cruciale : trois équipes de trois personnes en caleçon et en tee-shirt,

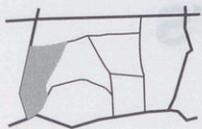
trois appartements uniquement meublés par un ordinateur, trois heures de connexion internet, un budget de 15 000 francs. C'est par le web que nos joyeux compères ont dû commander tout le confort de la vie moderne. Les équipes devaient répondre à des défis grâce auxquels elles gagnaient du temps de connexion supplémentaire. Ce temps leur permettait de commander, dans la limite du budget, un aspirateur, une pelle à gâteau et surtout des pizzas en l'attente d'une plaque électrique nécessaire à la confection de spaghetti à la carbonara (tièdes).

Les téléspectateurs-internautes votaient au fur et à mesure. Critères de jugement : « capacité à s'adapter à son environnement, à développer un mode de vie original et à réagir avec

créativité aux défis ». Des webcam et mini-caméras disséminées dans les appartements permettaient l'observation quasi permanente de nos Robinson Crusoe du 3e millénaire. Seuls la salle de bain et le balcon demeuraient des lieux privés mais pour ceux qui s'y sentaient trop seuls et qui souhaitent être filmés dans ces recoins d'intimité, les équipes étaient munies de caméras numériques. Après montage, une demi-heure de ces tranches de vie passait chaque soir à 20 h sur TF6. L'équipe gagnante devait empocher 100 000 francs, les malheureux perdants un voyage et des lecteurs DVD.

Aux dernières nouvelles, l'équipe de Yann était en tête mais pour connaître le vainqueur il faut être câblé. [www.aventuresurlenet.fr](http://www.aventuresurlenet.fr)

N.D.



## Rideaux peints : la rue Cavallotti rêve d'en remettre une couche

Il y a près de sept ans, les rideaux de fer des boutiques de la rue Cavallotti ont été peints de reproductions de tableaux célèbres. L'extension de cette opération aux rues voisines, ainsi qu'au bas de la rue Lamarck, est à l'étude.

La nuit tombée et pendant les jours fériés, lorsque les rideaux de fer des boutiques sont baissés, les murs de la rue Cavallotti deviennent ceux d'une galerie de peinture en plein air. De Vermeer à Olivier Debré, en passant par Piero della Francesca, Turner, Gauguin ou Sonia Delaunay, c'est plus d'une vingtaine d'œuvres célèbres – du moins leurs reproductions agrandies – que l'on peut admirer dans ce coin tranquille, à deux pas de la place Clichy.

En 1994, vingt-huit rideaux de fer protégeant les commerces de la rue avaient été ainsi ornés de fresques à l'initiative d'Alexandra Pastorino et Anne-Pascale Crèveœur, aidées par un groupe de décorateurs, qui avaient eu l'idée de reproduire quelques chefs-d'œuvre et de proposer d'autres interprétations "à la manière de" pour embellir et animer la rue. Financé par le service des murs peints de la Ville de Paris, pour un montant de 200 000 F, la peinture étant fournie par deux sponsors privés, le projet avait rencontré l'enthousiasme des commerçants qui n'avaient eu qu'une participation très minime de 1 000 F à payer.

### Les taggeurs n'osent pas

Sept ans plus tard, le résultat est étonnant. Non seulement les couleurs tiennent toujours, mais rares sont les rideaux sur lesquels les taggeurs ont osé apposer leur griffe. Respect ou manque d'aplats suffisants pour mettre en évidence leur signature, toujours est-il que la rue ainsi parée tient bon les années, malgré quelques initiatives malheureuses, comme celle d'un commerçant nouvellement arrivé qui a entièrement repeint son rideau en rose tyrien.

L'expérience positive a incité Axelle de Bayne, l'un des peintres qui avaient participé à l'aventure de 1994, à proposer un nouveau projet, étendant le même principe aux rues adjacentes. Au programme : un



1994 : un.e jeune artiste du quartier en train de peindre un rideau de fer.

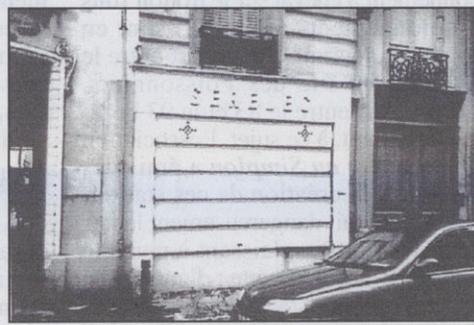
rafraîchissement de la rue Cavallotti (qui en aura quand même besoin après sept ans) et une extension de l'ornementation aux rues Hégésippe Moreau, Étienne Jodelle, Camille Tahan et Ganneron. Les maquettes s'inspirent cette fois plus spécifiquement des peintres de Montmartre (Lautrec, Van Gogh, Gen Paul...), peut-être plus attractifs pour les touristes.

L'opération s'étendrait aussi au bas de la rue Lamarck, où l'artiste a prévu des reproductions de gravures anciennes représentant Montmartre.

En tout, plus d'une cinquantaine de surfaces (soit autant de commerces) sont concernées, pour une superficie d'environ 500 m<sup>2</sup>.

Soutenu par l'association Déclat 17/18, le projet de restauration et d'embellissement des stores a été présenté à la mairie du 18e en décembre dernier et devrait prochainement être soumis aux services concernés de la Ville de Paris.

Le premier projet avait mis deux ans à aboutir, espérons que celui-ci



Une des maquettes du projet actuel : le rideau de fer d'une boutique (en haut) et ce qu'il sera une fois orné de la reproduction d'un tableau de Toulouse-Lautrec.

ne souffre pas trop des lenteurs de l'administration parisienne en général, et du blocage du budget de la mairie de Paris en particulier.

Anne Farago

## Jardin des Deux Nèthes : cette fois, c'est peut-être la bonne

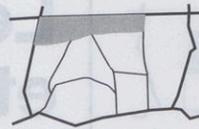
On en parle depuis dix ans, mais cette fois ça semble être la bonne : les travaux du jardin des Deux Nèthes devraient démarrer en septembre prochain... si tout va bien.

Il y a un an, Mme de Panafieu, chargée à l'époque, à la mairie de Paris, des parcs et jardins, avait annoncé l'inauguration du jardin pour

l'été 2000. Mais les querelles internes de la municipalité parisienne avaient entraîné son renvoi par Jean Tiberi, et du jardin des Deux Nèthes il n'avait plus été question.

La procédure a cependant repris en janvier 2001 avec une "enquête publique" officielle, à la mairie du 18e, du 15 au 31 janvier, annoncée

par affichage. Il s'agissait de permettre l'acquisition de terrains par la Ville, d'une part pour procéder à la remise en état du sol des impasses des Deux Nèthes et de la Défense (actuellement voies privées, et qui vont revenir à la Ville), d'autre part pour le jardin lui-même, qui aura une superficie de 3 500 m<sup>2</sup> environ. ■



## Centre d'accueil pour SDF à la Porte Montmartre : Tiberi recule

Le projet de la Ville de Paris qui envisageait d'installer un centre d'accueil pour SDF sur des terrains que les services de la voirie doivent prochainement quitter, 30 avenue de la Porte Montmartre et rue René Binet, a été abandonné. La nouvelle affectation de ces terrains fera l'objet d'une concertation avec les associations du quartier. Celles-ci, soutenues par le conseil d'arrondissement du 18e, avaient protesté lorsqu'elles avaient eu vent du projet de la mairie centrale : «*Nous ne sommes pas contre les centres pour SDF, disaient-elles, mais pas juste à côté d'une école maternelle !*»

## Jardins pédagogiques : l'appel d'offre est lancé

Un appel d'offre vient d'être publié concernant les études techniques pour l'aménagement des jardins pédagogiques du Ruisseau, le long de la voie ferrée (désaffectée) de Petite Ceinture, sur les quais de l'ancienne gare Ornano, sur un périmètre d'une longueur de 500 mètres sur une largeur de 4 mètres. Mais la non-adoption du budget de la mairie de Paris (voir page 4) entraînera sans doute un retard dans la réalisation de ce projet.

## Le PC bientôt en site propre sur tout son trajet

L'autobus PC circulera bientôt en "site propre" sur toute la longueur des boulevards des marchés, notamment le boulevard Ney, et même en "site protégé" partout où cela sera possible. Un "site propre" est un couloir réservé au bus. Un "site protégé", c'est un couloir matérialisé par une butée en surélévation qui empêche les autres véhicules d'y accéder.

Il n'est pas possible d'installer partout un "site protégé", car dans certains endroits il faut laisser accès aux emplacements de livraison, ou de stationnement autorisé.

Dans le 18e, la mise en "site propre" du PC est rendue possible par la création, là où les trottoirs sont assez larges (notamment près de la Porte d'Aubervilliers), de contre-allées pour le stationnement.

Dans le sud de Paris, où le PC est déjà en site propre, on a constaté une augmentation moyenne de la vitesse des bus de 15 % et, de ce fait, une augmentation de la fréquentation de 10 à 12 %.

# 18<sup>e</sup> HISTOIRE

## La Goutte d'Or au tournant du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle

Les articles précédents de cette série sur l'histoire de la Goutte d'Or ont raconté comment ce territoire, resté rural assez tard, zone de vignobles et de champs couronnée par ses moulins jusque vers 1830, s'est urbanisé très rapidement ensuite, notamment en lien avec la construction du chemin de fer du Nord, et est devenu un quartier typiquement ouvrier, qui a participé à l'insurrection de juin 1848 et à celle de la Commune en 1871.

Peu à peu, la Goutte d'Or se remet du traumatisme qu'a été "l'année terrible", entre juillet 1870 et juin 1871. (Voir notre numéro précédent.)

L'urbanisation du quartier continue, de nouveaux immeubles se construisent, de qualité médiocre la plupart du temps (mais pas toujours), de façon plus ou moins anarchique dans certaines rues, et ailleurs dans le cadre de lotissements importants. Après le hameau Saint-Ange, construit en 1840 dans le secteur rue de la Goutte d'Or-rue de la Charbonnière (voir le 18<sup>e</sup> du mois juin 2000), après le lotissement Saint-Bernard construit vers 1860 autour de l'église, un autre chantier important s'ouvre vers 1880 : il concerne le secteur rue de Suez-rue de Panama – sur l'emplacement de l'ancienne usine Pauwels où l'on fabriquait trente-cinq ans auparavant des locomotives et des chaudières à vapeur, et qui était devenue ensuite un dépôt de la Compagnie des Omnibus.

Celle-ci réalise une excellente opération immobilière en vendant assez cher ces terrains aux promoteurs immobiliers et en transférant ses installations – garages pour les voitures, écuries pour les chevaux, ateliers de réparation et forges – tout au nord du 18<sup>e</sup> arrondissement (là où se trouvent encore aujourd'hui le dépôt et les ateliers de la RATP).

Le nouveau lotissement Suez-Panama comporte, côté rues, un ensemble d'immeubles de standing moyen, destinés à une population d'employés, agents de maîtrise, commerçants, et à l'arrière, sur les cours, des immeubles plus modestes habités par des ouvriers.

Sur le boulevard Barbès (qui d'ailleurs ne prendra ce nom qu'en 1882, jusque là il s'appelle boulevard Ornano

tout du long), la construction d'immeubles bourgeois d'assez haut standing se poursuit. L'un des objectifs du préfet Haussmann lorsqu'il a ouvert ce boulevard en 1863 en taillant dans les vieilles maisons, c'était de "diversifier" la population : il ne voulait plus, dans Paris, de quartiers populaires totalement homogènes avec leurs lacets de ruelles étroites ; la République, après 1871, poursuivra la même politique urbaine jusqu'à la guerre de 1914.

La population augmente : 30 653 habitants à la Goutte d'Or au recensement de 1861, juste après l'annexion par Paris, et 48 570 en 1901. (Elle ne baissera sensiblement qu'à partir des années 1930.) Dans la population active du quartier, les ouvriers sont largement majoritaires : 68 % en 1886, employés principalement dans les industries de l'habillement (27 % des actifs), du bâtiment (13 %), des transports (12,5 %, notamment chemin de fer), et de la petite métallurgie (6,5 %).

### Le retour des exilés

Politiquement, la III<sup>e</sup> République se met en place très lentement. Les lois sur l'état de siège sont maintenues à Paris jusqu'en 1876. Une loi de 1872 interdit, sous peine de prison, toute propagande préconisant un changement de société.

A Paris, des élections partielles de députés ont lieu en juillet 1871. Elles sont favorables aux



E. V. 493. PARIS XVIII<sup>e</sup> — Rues de la Charbonnière et de la Goutte d'Or

Nous avons illustré cet article avec des cartes postales datant du début du XX<sup>e</sup> siècle. Ci-dessus, le carrefour rue de la Charbonnière-rue de la Goutte d'Or. (A la place du bâtiment que l'on voit à droite se trouvent maintenant une placette, un terrain de sport et le gymnase.)

républicains, mais les royalistes restent majoritaires à l'Assemblée nationale grâce à la province. Toutefois, comme ils ne parviennent pas à se mettre d'accord sur le candidat au trône, divisés entre "légitimistes" (partisans du descendant de Charles X) et "orléanistes" (partisans du descendant de Louis-Philippe), la III<sup>e</sup> République va pouvoir se maintenir, et les républicains l'emporter aux élections de 1876.

### Rue de Suez et rue de Panama, immeubles sur rue, immeubles sur cour...

Les grandes lois sur les libertés publiques – qui sont toujours en vigueur aujourd'hui – ne seront votées que peu à peu : loi sur la liberté de la presse en 1881 (supprimant la censure ainsi que l'autorisation préalable, obligatoire jusque là pour les journaux), loi autorisant les syndicats en 1884 (ils étaient interdits depuis 1791), loi sur les associations en 1901 (jusque là, toute association de plus de vingt personnes était soumise à autorisation).

A la Goutte d'Or, les élections municipales envoient en 1871 au Conseil de Paris un républicain assez pâle, Vauthier, qui sera réélu en 1874 et en 1878. Mais en 1881 les députés votent l'amnistie pour ceux qui ont participé à l'insurrection de la Commune, les exilés rentrent, et le courant socialiste va reprendre de la vigueur.

Dès lors, et jusqu'à nos jours, la Goutte d'Or sera constamment l'enjeu d'une intense bataille

(Suite page 18)

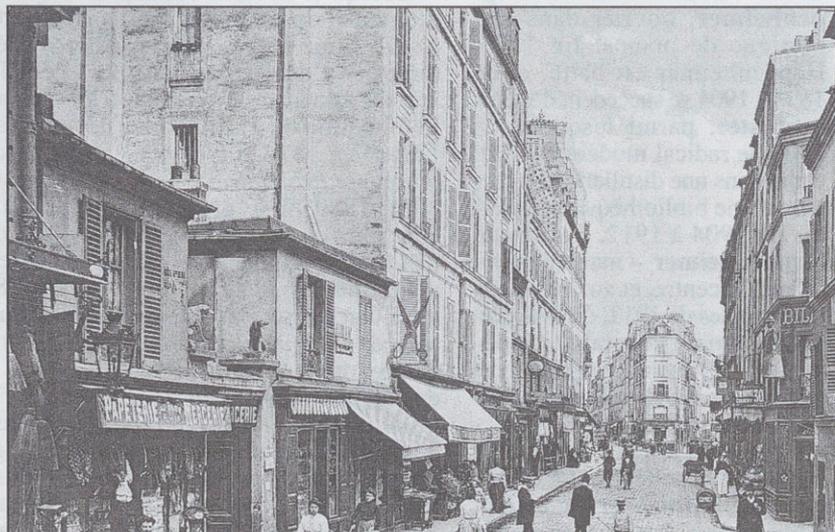
Photos collection Gérard Jouhet



802. Montmartre — Boulevard Barbès (la Fourmi).

G. C. A., PARIS

Le boulevard Barbès (vu du carrefour Barbès-Rochechouart). Au milieu de la chaussée, le tramway. A droite, au 10 boulevard Barbès, un bâtiment bas avec l'enseigne "Concert La Fourmi". Ce café chantant succédait au "bal du Grand Turc" (voir notre n° d'octobre 2000). Un immeuble de sept étages a ensuite été construit à cet endroit.



La rue de la Goutte d'Or (vue en venant du boulevard Barbès). A droite s'ouvre la rue des Islettes. A gauche, les deux pavillons encadrant l'entrée de la "cité artisanale" qui se trouvait là, et l'enseigne d'un marchand de couteaux et de ciseaux. Au fond, la "pointe" du carrefour de la rue de la Goutte d'Or et de la rue de Chartres.



La rue des Poissonniers, vue depuis la rue Doudeauville. A droite, on voit le début de la rue d'Oran. A l'emplacement du mur que l'on voit à gauche (et derrière lequel se trouvait déjà sans doute une école) se trouve aujourd'hui le collège Georges Clémenceau.



Le carrefour du boulevard de la Chapelle (avec son métro aérien) et de la rue de Chartres. Les immeubles bordant les rues de Chartres et de la Charbonnière formaient ce qu'on appelait le "hameau Saint-Ange". L'aspect de ce carrefour n'a pas beaucoup changé.

politique, envoyant au conseil municipal et à l'Assemblée nationale, tour à tour, des républicains modérés, parfois même de droite, et des socialistes ou communistes (voir ci-dessous).

Quel était l'aspect de la Goutte d'Or au début du siècle ? L'écrivain Eugène Dabit, auteur entre autres d'*Hôtel du Nord*, y a passé une partie de son enfance et l'a décrite dans son livre *Faubourgs de Paris*<sup>1</sup>.

Sa mère tenait en 1905 une loge de concierge rue de Suez. «Le logement se composait, raconte-t-il, d'une seule pièce, qu'encombraient deux lits, des

chaises, une armoire à glace, une table, une cuisinière. (...) Les locataires habitant sur cour, au passage, me criaient bonsoir. Je prenais plaisir à les voir défilier, les hommes en bourgeron comme à la sortie des usines, des charpentiers au large pantalon de velours, des maçons aux vêtements tachés de plâtre, et d'autres, menuisiers, serruriers, cochers ; des jeunes femmes, vendeuses, couturières, le teint avivé par le maquillage ; ou le père Bayer, fruitier, qui allait chercher des marchandises dans sa remise au fond de la cour.»

Le petit Eugène jouait avec ses copains d'école dans la rue, ou bien musardait vers le boulevard de la Chapelle, où le métro aérien était achevé depuis un peu plus de deux ans. «Nous regardions, sans comprendre leur manège, des filles en cheveux faire les cent pas à la tombée du jour...» [A cette époque, les femmes "comme il faut" ne sortaient pas la tête nue. Sortir "en cheveux" vous faisait classer au bas de l'échelle sociale.]

«Enfin nous arrivions au pont Marcadet [au-dessus du chemin de fer]. Autour, les maisons étaient plus noires, plus noirs aussi les hommes qui y entraient, tous cheminots. Les sirènes des usines retentissaient, soudain des ouvriers emplissaient les rues. Quelques-uns nous disaient d'une voix traînante : "Bonsoir les mômes"... Leur défilé était aussi morne que celui d'une armée le soir d'une retraite.»

A la nuit tombante, Eugène regagnait sa maison. «La lueur des réverbères tremblotait, rares étaient les enseignes lumineuses, et des appareils à gaz éclairaient les boutiques. Nous nous arrêtons devant les vitrines des mercières où des bocaux de sucreries se dressaient entre des rubans et des dentelles, nous collions notre visage contre les vitres des cafés pour voir jouer au billard des messieurs à faux col...»

«Boulevard Barbès, passait en soufflant le tramway à vapeur Saint-Ouen-Bastille, de lourdes guimbarde à impériale dans lesquelles nous sautions lorsque nous avions des sous...»

### Le cordonnier socialiste

Son oncle, ouvrier cordonnier, habitait également rue de Suez où sa tante était concierge elle aussi. «Au retour de la fabrique, tonton ressemelait les chaussures des locataires. Il s'occupait de politique, était membre de la section socialiste de la Goutte d'Or. Il discutait avec ses camarades sans cesser une minute de taper son cuir... Tout à coup il dénouait son tablier ; suivi de ses camarades, il allait au café "boire une mominette".»

Plus tard, Eugène et sa famille habitent aux Grandes Carrières : autre quartier, autres copains, autres jeux. Et puis «la période des élections arrivait. Des affiches vives en couleurs barbouillaient les murs. Nous déchirions, au sortir de l'école, celles des candidats dont ne se réclamaient pas nos parents. Ma mère me parlait de Jules Joffrin, de Louise Michel qu'elle avait vue agitant le drapeau rouge lors d'une manifestation. Mon père allait retrouver tonton presque

1. Eugène Dabit, *Faubourgs de Paris*, paru en 1933, réédité récemment dans la collection L'imaginaire chez Gallimard.

## Les élus de la Goutte d'Or jusqu'en 1914 : l'alternance

**Victor Jaclard**, qui avait été en 1870 l'adjoint de Clémenceau à la mairie du 18e, puis un des chefs militaires de l'insurrection de la Commune, revient d'exil en 1881 et se présente en 1882 et en 1886 aux élections municipales à la Goutte d'Or. (Les conseillers municipaux de Paris étaient alors élus au scrutin uninominal dans chaque quartier.) Il est battu. Mais en 1887, lors d'une élection partielle, un autre socialiste, Aimé Lavy, est élu.

Par la suite, on verra élire :

- Comme **conseiller municipal** de la Goutte d'Or : **Aimé Lavy**, socialiste, en 1887 et 1890. Puis, en 1891, un autre socialiste, **Heppenheimer**, ouvrier dans une fabrique de pianos. En 1893, Heppenheimer est battu, et de 1893 à 1904 se succèdent des élus centristes, parmi lesquels, en 1900, le radical modéré **Bussat**, cadre dans une distillerie et directeur d'une bibliothèque populaire. De 1904 à 1912, à nouveau **Heppenheimer** – mais il a glissé vers le centre, et aux élections municipales de 1912, où il se présente comme "socialiste indépendant", il est battu par **Marcel Cachin**, un des dirigeants du Parti socialiste d'alors.

- Comme **député** de la circonscription Chapelle-Goutte d'Or : en 1888, **Saint-Martin**, battant Aimé Lavy (voir plus loin). En 1893, **Lavy**. En 1898, un radical, **Holtz**, ancien fonctionnaire de l'administration coloniale au Tonkin (battant Lavy). En 1902, à

nouveau **Holtz**. En 1906 et 1910, un autre radical, **Bussat**. En mai 1914, **Cachin**, battant Bussat.

Après son élection comme député en 1914, Marcel Cachin abandonne son poste de conseiller municipal. Un autre socialiste, le jeune **Louis Sellier**, postier, est élu pour lui succéder. Par la suite, Cachin sera en 1920 le fondateur du Parti communiste, et Louis Sellier, durant quelques années, un des dirigeants nationaux de ce parti. Nous en reparlerons dans un prochain numéro.

### Aimé Lavy, qui a sa rue dans le 18e

Lorsqu'il devient conseiller municipal de la Goutte d'Or en 1887, Aimé Lavy, 37 ans, est directeur d'une école laïque privée rue Blanche. Il a participé à la fondation du Parti ouvrier de France en 1876 et collabore au journal *le Prolétaire*.

En 1889, il se présente aux élections de député. On est en pleine crise "boulangiste" : le général Boulanger, ancien ministre de la Guerre, se sent pousser des ailes de bonaparte et ambitionne de prendre le pouvoir. Il trouve des appuis, aussi bien dans les milieux populaires et chez d'anciens communards, que dans les milieux aristocratiques et chez les leaders monarchistes.

Aimé Lavy est farouchement anti-boulangiste, comme son ami Jules Joffrin, député socialiste de la circonscription voisine (Clignancourt-Montmartre). Mais à

la Goutte d'Or le boulangisme trouve des échos. En 1889, après une campagne acharnée, Lavy est battu dans la circonscription Chapelle-Goutte d'Or par un "parachuté" boulangiste, Jean-Baptiste Saint-Martin, qui était jusque là député du Vaucluse.

L'aventure boulangiste s'achève bientôt piteusement, par la fuite du général Boulanger en Belgique et son suicide. Aux élections de 1893, Saint-Martin retournera se présenter dans le Vaucluse, sous l'étiquette "radical-socialiste".

En 1891, Aimé Lavy a posé sa candidature à une élection législative partielle organisée dans le quartier Clignancourt à la suite du décès de Jules Joffrin. Il a été élu. Il a alors abandonné son siège au conseil municipal. A l'Assemblée nationale, il est très actif, s'occupant notamment des questions du travail. En 1893 il est à nouveau élu député, cette fois dans la circonscription Chapelle-Goutte d'Or. Il sera battu en 1898.

Puis il évoluera vers le centre : il sera chef de cabinet de Millerand lorsque celui-ci deviendra ministre. (Millerand est en 1899 le premier socialiste à entrer dans un gouvernement, avec des hommes de droite ; les autres socialistes le désavouent.)

Lavy mourra en 1920, peu après que son ancien patron Millerand soit devenu président de la République. Une rue du 18e porte son nom, près de la mairie.

tous les soirs à la permanence socialiste. Il m'y emmena une fois. J'entendis prononcer les noms de Jaurès, Vaillant, Sembat. On discutait à toutes les tables, et des coups de poing faisaient sauter les soucoupes...»

### Les travailleurs forcés de 1914-1918

Juillet 1914 : des affiches sur les murs annoncent "Mobilisation générale". A nouveau c'est la guerre, dévoreuse d'hommes. (Voir dans *le 18e du mois* n° 53 à 55 les articles sur le début de la Grande guerre tel qu'il a été vécu dans le 18e.) Pour remplacer les ouvriers mobilisés, les entreprises embauchent des femmes, en grand nombre ; et comme cela ne suffit pas, on fait venir des "colonies" des travailleurs forcés : 40 000 Chinois et 49 000 Indochinois, 55 000 Malgaches, etc., et surtout 132 000 Maghrébins qui sont employés aux travaux les plus durs.



1235 - BOMBARDEMENTS DE PARIS. - Rue de Panama (par avions, juin 1918). Panama Street (by aeroplanes, June 1918).

En juin 1918, cinq mois avant la fin de la guerre, un avion allemand a lâché des bombes sur des immeubles de la rue de Panama.

Ils sont logés à proximité des endroits où ils travaillent, et notamment, pour ceux qui sont affectés à l'entretien des voies ferrées, à la Goutte d'Or. C'est le début d'une évolution très importante pour le quartier.

La plupart de ces immigrés algériens ou marocains repartent en 1918 vers leur pays d'origine. Quelques noyaux cependant restent, et dès 1920 l'immigration reprend, car les besoins de main d'œuvre sont énormes : la guerre de 14-18 a fait en France 1 400 000 morts (sans compter les blessés et invalides), soit 10,5 % de la population masculine active.

Dans le Paris des années 20 et dans la banlieue commencent à apparaître des points de fixation des immigrés nord-africains. Entre autres... la Goutte d'Or

Noël Monier

Prochain article : La Goutte d'Or, quartier d'immigration. 1920 - 1960.

# 18<sup>e</sup> CULTURE

## Autour de l'exposition Léna Vandrey

### Les visites enfantines et les ateliers de la Halle Saint-Pierre

Tout au long de l'année, la halle Saint-Pierre propose des visites d'exposition aux enfants. Des animatrices font découvrir aux groupes scolaires de petite et grande section de maternelle les œuvres de Gilbert Peyre (jusqu'au 25 février) et de Léna Vandrey (jusqu'au 6 mai).

L'univers fantastique et ludique de Gilbert Peyre, avec ses objets animés et grinçants, fascine les petits (comme les grands) : une jupe qui danse avec un pantalon, des meubles hantés... "pour de vrai".

Plusieurs visites adaptées aux enfants présentent la nouvelle exposition de la Halle, *La beauté inconfortable* de Léna Vandrey. Une visite contée est réservée aux tout petits, inspirée des légendes et de la mythologie qui imprègnent l'œuvre. Une visite animée propose aux plus grands une série de jeux d'éveil et d'observation, comme reconnaître au toucher des objets dans des boîtes, en rapport avec les *Boîtes de Pandore* de l'artiste, ou reconstituer un tableau en remplaçant les silhouettes des

personnages dans leur cadre, etc.

Une visite-atelier permet une véritable approche plastique de la série des *anges* de Léna Vandrey qui parle elle-même de la "peau de l'ange". En plus du croquis, de la silhouette à la bougie révélée par l'encre sur le papier, les techniques utilisées par la plasticienne sont expérimentées par les artistes en herbe (craie mélangée à la bougie, pigments à l'antique...) afin de sensibiliser à de nouveaux procédés et au rendu de la matière dans leur propre production (à partir du CE1).

Enfin des ateliers alliant également observation, création et jeu sont proposés aux groupes extrascolaires, ayant pour thème les traces en boîtes, les silhouettes entrelacées et le petit théâtre du temps et des voyages.

Cendrine Chevrier

□ 2 rue Ronsard. Information, réservation (quinze jours avant la visite) du lundi au vendredi de 11 h à 12 h et de 16 h à 17 h. Tél. 01 42 58 72 89.

## Le Lavoir Moderne Parisien fête ses 15 ans

Pour sa quinzième année d'existence, le théâtre du *Lavoir moderne parisien* (installé dans un des derniers bâtiments subsistant des lavoirs du quartier de la Goutte d'Or) présente, du mardi 6 au samedi 10 février, "Les Blanchisseuses" ou une grande lessive autour d'un anniversaire : concerts, performances, théâtre et discussions. **Entrée 10 F. Entrée libre pour les abonnés.** Au programme des festivités :

● Mardi 6 à 19 h : "Mise en eau", *Solfège de la Laveuse*, installation sonore, métal et eau (10 m x 3 m x 1,20 m), du plasticien **Jean-Daniel Berclaz**.

● Mercredi 7 à 20 h 30 : "Prélavage", concert du **Jasmine Bande** (urban folk- trash musette).

● Jeudi 8 à 20 h : "Délavement", projection de films "délavés" organisée par *Orange-Master-Cake et Braquage*. Ce cinéma expérimental use de diverses techniques de délavage, parfois jusqu'à la disparition intégrale des images ! La pellicule, surface de toutes les réceptions (la lumière bien sûr, mais aus-

si la peinture, l'encre de Chine, l'eau de Javel et autres produits chimiques) subit des épreuves de résistance. Suivie à 21 h de *Performances Lavage* : performances des Artistes du C.R.A.N.E., avec Hernani Cor (action), Annie Coridon (danse), Luc Lerouge (peinture), Jean Voguet (computer musique).

● Vendredi 9 : "Rinçage", théâtre, poésie, lecture, avec tous les amis (acteurs, metteurs en scène...) qui ont vécu l'aventure du LMP.

● Samedi 10 à 20 h 30 : "Essorage", concert de **Mami Chan Band** (pop, variété expérimentale), artiste japonaise vivant à Paris. Son groupe mélange humour et violence, entre mélodies enfantines minimalistes et matières sonores sophistiquées. ■

□ Le bulletin d'abonnement, valable dix ans, donne droit à des réductions au LMP et à l'Olympic-café-LMP. Le retirer au *Lavoir Moderne Parisien*, 35 rue Léon, 75018, ou écrire en indiquant nom, adresse, tél., e-mail, et joindre un chèque de 10 F.

## LITTÉRATURE

■ **Au Cinéma des Cinéastes**, Les Mots-parleurs présentent des lectures, deux samedis par mois à 18 h 30 : Le 3 février, *La chèvre, la vierge et le cheval*, de Marie-Louise Fleisser. Le 24, nouvelles de Sylvain Jouty. Le 3 mars, *L'invention de Morel*, de Bioy-Casares. (7 av. de Clichy.)

■ **Au Divan du monde**, les éditions Actes Sud animent, **jeudi 8 février** à 20 h, une soirée qui mêle littérature, arts plastiques et musique, avec Paul Auster en duplex de New York... (75 rue des Martyrs.)

## Soutenez votre journal

Je m'abonne pour un an (onze numéros) 130 F ( 19,82 € )

Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 230 F ( 35 € ) (130 F abonnement + 100 F cotisation)

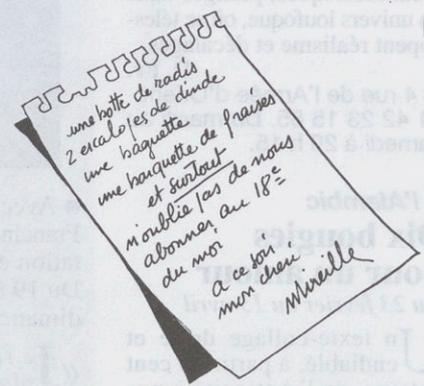
Abonnement à l'étranger 150 F ( 22,87 € )

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois" 57, rue de Clignancourt, 75018 Paris :

NOM : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

.....



## LE MOIS DU

# 18<sup>e</sup>

### Théâtre, danse

#### A l'Atelier

**L'homme du hasard**  
de Yasmina Reza, avec Philippe Noiret et Catherine Rich  
A partir du 6 février.

Un compartiment de train. Un homme, une femme. Deux êtres qui se jaugent comme des papillons indécis, dans ce lieu étrange de promiscuité anonyme où l'on se frôle sans se connaître. Le croisement de deux solitudes froissées par la vie, dans une comédie de l'âme, drôle amère, qui nous réconcilie avec notre méchanceté.

Après sa consécration internationale avec *Art*, Yasmina Reza écrit *L'Homme du hasard*, théâtre qui parle pour elle, léger en apparence, mais cachant une analyse mordante et féroce des comportements humains, sans oublier ce rire « qui rend intelligent ».

**C. B.**  
□ 1 place Charles Dullin. 01 46 06 49 24. Mardi à sam. 21 h. Matinées sam. 18 h et dim. 15 h 30.

#### Au Montmartre-Galabru

### Enfin tout le monde s'en fout

de Yannick Bivet et Xavier Pouillat  
Jusqu'au 17 mars.

Vous n'avez peur de rien ? Vous voulez vivre dangereusement ? Allez vous aventurer, le temps d'une soirée, au petit théâtre de la rue de l'Armée d'Orient. Un événement exceptionnel vous y attend : trois jeunes comédiens en mal de reconnaissance interrompent brusquement leur pièce et prennent le public en otage, en attendant une rançon de cinq millions de francs ! Mais ces ravisseurs sont plutôt caustiques et nous emmènent dans des situations extrême...ment drôles et rocambolesques, plongés dans un univers loufoque, où se télescopent réalisme et décalages.

**D. Fr.**  
□ 4 rue de l'Armée d'Orient. 01 42 23 15 85. Du mardi au samedi à 20 h 15.

#### A l'Alambic

### Dix bougies pour un amour

Du 23 février au 13 avril

Un texte-collage drôle et endiablé, à partir de cent auteurs, de l'Antiquité à nos jours. D'un alexandrin à une phrase triviale, de la tragédie à la farce, un couple s'affronte en

un jeu provocant où s'abolissent les frontières entre comédiens et spectateurs. Le public est étonné, sollicité, invité à danser.

□ 12 rue Neuve de la Charbonnière. 01 42 23 07 66. Jeu. ven. sam. 20 h 30, dim. 16 h.

#### Au Divan du monde

**M. et Mme O (mime)**  
Du 21 au 24 février à 20 h

Violet Clanet et Laurent Clairret, issus de l'école de mimodrame de Marcel Marceau, présentent un spectacle fait de gestes, inspiré de la tradition classique du mime et aussi de la danse contemporaine. Entre légèreté et gravité, cocasserie et ironie, l'histoire ordinaire et cruelle d'un couple empêtré dans un rituel d'habitudes et de conventions.

□ 75 rue des Martyrs. 01 44 92 77 66.

#### Au Tremplin Théâtre

### Ton passage au lit

Compagnie Ribouldingue  
Jusqu'au 24 février

Trois jeunes comédiens un peu fous vous invitent à ribouler, à dinguer, bref à zigomater en chœur à leur spectacle, qui aborde de près ou de loin les grands thèmes actuels et éternels. Six bouts de vie, six nouvelles, six rencontres, le tout orchestré par les comédiens eux-mêmes à l'accordéons, au piano, à la guitare et aux tambours.

**D. Fr.**  
□ 39 rue des Trois Frères. 01 42 54 91 00. Vendredi et samedi à 20 h 30.

■ **Egalement au Tremplin :** *Regard d'ange*, textes de Bau-

delaire, Paul Brousse, Victor Hugo, E. Young. Théâtre politique. Tous les dimanches à 15 h 15.

• **Sophie la harpiste**, spectacle humoristique et musical, les 20, 21 et 22 fév. 20 h 30.

### Et aussi

■ **Danse au Théâtre des Abbesses.** Du 7 au 10 février, **Sidi Larbi Cherkaoui**, *Rien de rien*. • Du 27 février au 3 mars, **Wim Vandekeybus**, *Scratching the inner fields* (création mondiale). (31 rue des Abbesses. location 01 42 74 22 77.)

■ **Au Sudden Théâtre :** *Mister Butterfly*, d'Howard Botten : Mr Butterfly est un clown qui a laissé tomber son nez pour partager la vie de quatre enfants handicapés. • **Appelez-moi chef**, d'Alphonse Boudard. • **The Dinners game** (Dîner de cons), de Francis Veber, in english. (14 rue Sainte-Isaure. 01 42 62 35 00.)

■ **Au Funambule :** *Cuisine et dépendances*, de Jean-Pierre Bacri et Agnès Jaoui. Et rebolote, les «cinquante dernières» annoncées sont prolongées jusqu'à... fin juin ! (53 rue des Saules. 01 42 23 88 83.)

■ **Au Théâtre de Dix Heures :** Jusqu'au 24 mars, 22 h, **Sellig**. (36, boulevard de Clichy. Tél. 01 46 06 10 17.)

■ **Au Trianon :** *L'Aiglon*, d'Edmond Rostand, mise en scène de Marion Berry. Jusqu'au 18 mars. (Voir l'article dans notre précédent numéro.) 80 bd Rochechouart. Rés. 08 92 70 25 02.

## Au Lavoir moderne parisien Une petite fille privilégiée



● Avec Mireille Perrier. D'après le livre de Francine Christophe (éd. L'Harmattan), adaptation et mise en scène de Philippe Ogouz. Du 19 février au 31 mars à 21 h. Relâche le dimanche.

«*Je ris beaucoup, parce que je n'en peux plus de peur.*» Dans le clair-obscur du théâtre du Lavoir, une étoile jaune brille comme un soleil noir. Mireille Perrier prête sa voix à la petite fille de 7 ans, Francine Chris-

tophe, qui de 1940 à 1944 a séjourné dans les camps d'internement de Poitiers, Pithiviers, Beaune-la-Rolande, Drancy, avant d'être emmenée avec sa mère au sinistre camp de Bergen-Belsen.

Privilege dû au fait que son père était prisonnier de guerre : elles ont évité, elle et sa mère, le camp d'extermination d'Auschwitz. Mais à Bergen on mourait aussi beaucoup, de faim, de froid, du typhus. Mireille Perrier, sobre, toujours juste, fait surgir, avec une précision implacable de lucidité, les images du voyage de la petite fille "privilégiée" sur le chemin de l'épouvante, tandis que trois musiciens ponctuent discrètement, avec des airs populaires de l'époque, les accents de l'âme souffrante qui disent l'indicible. Après que le dernier mot ait été prononcé, deux femmes sont sur la scène : une actrice magnifique et une grande dame élégante aux cheveux blancs... Mireille Perrier et Francine Christophe, deux femmes pour une seule voix. Nul autre lieu que les murs de pierre brute du Lavoir Moderne Parisien, ne se serait prêté autant à la mise en scène dépouillée et à l'intensité d'un texte témoin de la mémoire collective.

**C. B.**

□ 35 rue Léon. 01 42 52 09 14.

## Pour les enfants

#### A l'Etoile du nord

### Le long voyage du pingouin vers la jungle

Compagnie de l'Autobus  
Du 3 au 13 février.

Côté face il est blanc, le pingouin, côté pile il est noir. Et son pays est blanc le jour et noir la nuit. Blanc, noir, blanc, noir ! Alors il rêve de couleurs et par une belle nuit polaire il part. Quel voyage ! Que de rencontres ! La Petite Sirène, les oies sauvages de Nils Holgerson, la baleine de Jonas... Dans ce voyage fantastique, enfants et pingouins traversent des contrées fabuleuses et découvrent la tolérance, la liberté et l'autonomie...

**R. P.**

□ Samedi 3 et 10 février à 19 h, dimanche 4 et 11 à 16 h, lundi 12 et mardi 13 à 14 h 30. 16 rue Georgette Agutte. 01 42 26 47 47.

#### Au Sudden Théâtre

### Pinocchio

d'après Carlo Collodi, avec Alain Dumas  
Jusqu'au 28 mars

Seul en scène, changeant d'allure, de costume, manipulant l'espace, les accessoires, tout un théâtre d'ombres, le comédien est tour à tour Gepetto, le Renard, le Chien, Lumignon, Pinocchio... Reprise du spectacle qui a eu un très grand succès l'an dernier.

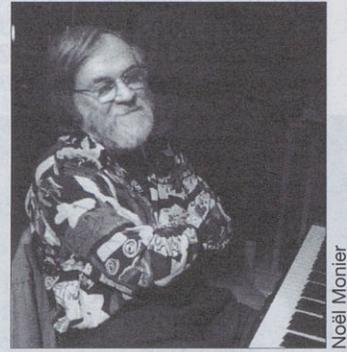
□ 14 bis rue Sainte-Isaure. 01 42 62 35 00. Mer. sam. dim. 15 h. T l j sauf lundi pendant les vacances scolaires.

■ **Au Funambule :** *Dis maman c'est de la magie, ça ?* (53 rue des Saules. 01 42 23 88 83.)

■ **A la Halle St-Pierre :** *Y a-t-il des trous dans le gruyère ?* (2 rue Ronsard. 01 42 58 72 989.)

■ **Au Divan du monde, le bal Grenadine** dimanche 4 février à 16 h. (75 rue des Martyrs.)

## Musique



François Tusques

### JAZZ

#### A l'Olympic-café-LMP

### François Tusques

Vendredi 23 février à 20 h 30

Pianiste libertaire, François Tusques est un des initiateurs en France du free-jazz et des rencontres avec des musiciens de toutes origines géographiques. Il présente les compositions issues de son dernier disque, *Blue Suite*, paru chez Transes Européennes, accompagné par le jeune bassiste François Puyalto.

■ **Egalement à l'Olympic-café :** Vendredi 2, **Cap Trad** (jazz folk). Le 9, **René Sopa Group** (jazz tango musette). Le 16, **Roger Kom band** (saxophoniste camerounais, Roger Kom a joué aux quatre coins du monde auprès des plus grosses pointures de l'afro-jazz : Fela Kuti, Ghetto Blaster, Tony Allen, Manu Dibango). Le 17, la **Compagnie des musiques à ouïr** (Free-musette ou post-ethno ? Ces trois virtuoses déjantés, compagnons de route de la Compagnie Lubat, forment un trio jazz jubilatoire).

□ 20 rue Léon.

■ **Au Studio des Islettes, Jazz à la Goutte d'Or**, concerts vend. et sam. 21 h : Le 2 février, Trias. Le 3, Dural Swing. Le 9, Sylvain Del Campo trio. Le 10, Thierry Marietan quartet. Le 15, Isabelle Morin trio. Le 16, Liza Cat Berro quartet. Le 23 et le 24, Bobby Fero trio. • Les lun., mar., mer., jeu. 21 h, jam-sessions. (10 rue des Islettes. 01 42 58 63 33.)

■ **Au Houdon :** Les 2 et 3 février, Charles Prévost trio. Les 16 et 17, Hot Papaz trio. Les 23 et 24, Pierre Caligaris trio. Les 1 et 2 mars, Philippe de Pressac trio. (5 rue des Abbesses.)

## MUSIQUE CLASSIQUE

■ **A l'église St-Denys-de-la-Chapelle**, dimanche 4 février à 17 h, **trio Les Orphelines** (soprano, violon, violoncelle). Entrée libre.

■ **A la Maison Verte**, dim. 18 février 16 h, **Chen Halévi, clarinette, et Dorothee Bocquet, piano**, œuvres de Schumann, Schubert, Spohr, Weber. Entrée libre. (127 rue Marcadet.)

■ **Les voyages musicaux du Sudden Théâtre**. Samedi 3 : voyage en Italie, 1635-1789 (Albinoni, Cherubini, Vivaldi). • Samedi 10 : voyage en Allemagne, Leipzig 1685-1795 (les cinq Bach, une dynastie). • Samedi 17 : en Autriche, Salzbourg 1732-1791 (Haydn, Mozart). • Samedi 24 : en Autriche, Vienne 1732-1828 (Schubert, Beethoven). 14 rue Sainte-Isaure. 01 42 62 35 00.

## CHANSON

■ **Au Théâtre de Dix Heures : Charles Dumont**, du 6 février au 3 mars. Chanteur-compositeur, auteur de chansons inoubliables pour Edith Piaf, depuis quatre décennies il parle d'un thème éternel : l'amour. (36 bd de Clichy. 01 46 06 10 17.)

■ **A l'Alambic : Rétrochanteurs**, interprétés par Xavier Vilsek. Couplets célèbres de Salvador, Bourvil, Fernandel, etc. Dim. 4 fév. et 4 mars à 18 h. (12 rue Neuve de la Charbonnière. 01 42 23 07 66.)

## Cinéma

■ **Au Studio 28** (10 rue Tholozé). **Avant-premières** : le 6 février, *L'homme qui criait* de Sally Potter. Le 13, *Te quiero* de Manuel Poirier. Le 20, *Barni et ses petites contrariétés* de Bruno Chiche. Le 27, *Hannibal* de Ridley Scott. • **Du 14 au 22 février, festival de "films d'amour"** à l'occasion de la Saint-Valentin.

## Au Cinéma des Cinéastes **La Chambre des magiciennes** film de Claude Miller tourné en numérique



Le nouveau film de Claude Miller, *La chambre des magiciennes*, qui sort en exclusivité au **Cinéma des Cinéastes** à la fin de ce mois, est significatif d'une étape nouvelle dans le tournage des films : il a été filmé entièrement en numérique, avec deux caméras DVD.

Tourner avec ces deux caméras (dont l'une était tenue par son propre fils, Nathan) a été pour le cinéaste une vraie libération par rapport à la lourde infrastructure d'un tournage en 35 mm où la moitié du temps est consacrée aux techniciens. Grâce à une équipe très légè-

re de cinq personnes, il a pu passer tout le temps voulu à travailler avec les acteurs. Ce sont eux qui donnent son impact à cette œuvre.

Adapté du roman *Les yeux bandés* de Siri Hustvedt, il raconte l'histoire de Claire (Anne Brochet), étudiante en anthropologie, internée sur sa demande, à la suite d'horribles migraines, dans un hôpital psychiatrique.

Là, elle découvre un monde qu'elle ne soupçonnait pas et qui l'oblige à s'intéresser à autre chose qu'elle-même. Ses compagnes de chambre, Odette (Mathilde Seigner) et Eléonore (Annie Noël), sont

les protagonistes de cette transformation. L'itinéraire qu'effectue Claire pour recouvrer une conscience de soi rencontre des thèmes habituels du cinéaste : la norme et la déviance, les rapports de force psychologiques entre l'individu et le corps social.

Miller, à la fois, s'interroge sur les phénomènes paranormaux, expose des conflits humains dans leur subtilité et leur violence et se livre, notamment dans les échanges entre Claire et Odette, à sa veine "découvreuse" inaugurée avec *Le Sourire* dont l'univers était déjà issu du monde psychiatrique.

Anne Brochet est juste et sensible et Mathilde Seigner épatante dans le rôle ingrat d'une télé-dépendante, mais il faut saluer la composition d'Annie Noël qui fait de son personnage de vieille femme autiste un clown tragique, provoquant chez Claire l'effroi, la remise en question et enfin l'espoir. **M. C.**

□ A partir du 28 février. 7 avenue de Clichy. Renseignements sur l'ensemble des programmes : 01 53 42 40 20.

## Expositions

### A la halle Pajol

Et 1 et 2 et 3... et 4 artistes s'exposent... à la Galerie *El Gato Viejo* (dans la halle Pajol, au 22 bis rue Pajol) du 8 au 28 février. Dessins, peintures et photographies franco-argentine de **Carlos Regazzoni, Désirée de Ridder, Olivia Bruynoghe** et **GG Lefev**. Ouverture des portes du lundi au samedi de 10 à 19 h. Tenue chaude conseillée...

■ **A la Galerie d'Orsel : Makarenko**, jusqu'au 21 février. (47 bis rue d'Orsel. 01 42 29 13 00)

■ **A la galerie Française Guillou : Donato Calati**, du 9 au 25 février. (98 rue Lepic. 01 42 58 58 61)

■ **A la galerie Art's Factory : Kats, "Drôles de dames"**, du 18 février au 3 mars. (48 rue d'Orsel. 01 53 28 13 50)

■ **Au théâtre du Trianon : Patrick Marques, "Passions humaines"**, jusqu'au 16 février. ((80 bd Rochechouart. Mar. à ven. 13 à 19 h, et le soir pour les spectateurs de *L'Aiglon*.)

Ces pages ont été réalisées par **Christine Brethé, Michel Conversin, Dorothee Frenot, Noël Monier, Rose Pynson.**

### Au Dépôt des photographes

Spectacles les mercredis, jeudis, vendredis et samedis, à 21 h (sauf indication différente).

• Mer. 10 : Les PDG (jazz). • Jeu. 11 à 21 h 30 : *Le goût des nouilles* (théâtre, voir l'article dans notre n° 68). • Ven. 12 : Dr Luc (chanson française). • Sam. 13 : Fondu (théâtre en musique). • Mer. 17 : *Cœur de chien* (théâtre). • Jeu. 18 : Anthropy (jazz). • Ven. 19 : Oblomov (rock de chambre). • Sam. 20 : Aldonna (rythmes slaves). • Mer. 24 à 21 h 30 : *Le goût des nouilles*. • Jeu. 25 : Sylvain Clavier trio (jazz). • Ven. 26 : Night Café (jazz). • Sam. 27 : La Compagnie du Serpent bleu. • Mer. 31 : Patrick Eljes (chanson française).

□ 44 rue Joseph de Maistre. 01 46 27 24 24.

### Au café littéraire du Petit Ney

• Vendredi 2 février 20 h 30 : **Tout est vrai même si c'est faux**, histoires écrites et racontées par Nicole Dumez.

• Samedi 3 février à 20 h 30 : **Les pieds dans l'engrenage**, monologues interprétés par trois comédiennes.

• Vendredi 9 février à 20 h 30 : **Douce amère**, concert et performance plastique.

• Vendredi 2 mars à 20 h 30 : **World jazz**, Yvon-Henri Tellier et Michel Taieb.

• Samedi 3 mars à 20 h 30 : **Le goût des nouilles**, théâtre.

□ 10 avenue de la Porte Montmartre. 01 42 62 00 00.

### A l'Olympic-Café LMP

**Du lundi au samedi, à partir du 1er février, "les Improléons"**

Happy hours (pressions à 10 F de 17 h à 20 h) et spectacles au comptoir de 19 h à 20 h. Sorte de "tremplin-découverte", c'est l'occasion, pour les habitants du quartier et des environs, de découvrir un artiste, de débattre, autour d'un verre. Concerts gratuits, projections vidéo, théâtre de bar, lecture... Déjà programmés, entre autres : Les 2, 9 et 16 : **Fantazio** (contrebassiers) et ses invités. Le 3 : **Poetic Vibes** (poèmes accompagnés) Les 14, 15 et 17 : **projection de Pic-Pic André**, films courts d'animation belges (sortie nationale le 21 février). Et plein de surprises... pourquoi pas vous ? (Toutes les propositions sont les bienvenues.)

## Théâtre de la Ville

DIRECTION GERARD VIOLETTE

P A R I S

DANSE AUX ABBESSES DU 27 FÉV. AU 3 MARS

**WIM VANDEKEYBUS**  
Scratching the Inner Fields création

DANSE AUX ABBESSES DU 6 AU 10 MARS

**SAMUEL LOUWYCK**  
October 13th création

DANSE AUX ABBESSES DU 13 AU 17 MARS

**CHRISTOPHE HALEB**  
Idyllique création

31 RUE DES ABBESSES PARIS 18° • 01 42 74 22 77

**Michel Graillier, qui habite passage Cottin, et qui vient d'obtenir le Grand prix de l'Académie Charles Cros pour son dernier disque, est une des figures majeures du jazz français contemporain.**

## Mister G, pianiste de jazz : portrait en noir et blanc

Dans un petit appartement du passage Cottin, habite une des figures les plus attachantes du jazz contemporain. C'est là en effet que vit le pianiste Michel Graillier, en compagnie de sa femme Micheline, depuis 1988. Mais son histoire d'amour avec Paris, et le 18e en particulier, avait commencé longtemps avant...

Sa silhouette menue et fragile évoque quelque chose de l'enfance et cette mélancolie, cette inquiétude aussi, dans son regard, on les imagine déjà présentes quand à l'âge de quatre ans il prenait ses premiers cours de piano. Il habitait alors Lens (Pas-de-Calais). «*Quand j'étais gosse, au lieu d'interrompre le son de mon piano avec la pédale, je le laissais résonner et j'imaginai qu'il parcourait l'espace et venait mourir à Paris, au pied de la butte Montmartre.*»

On trouve déjà, dans cette anecdote, plus qu'un goût, un véritable respect pour le son et un désir d'évasion qu'il aura l'occasion de concrétiser dans ses années d'étudiant. Michel n'avait pas encore, à cette époque, rencontré le jazz.

Mais il se souvient de cette transe qu'il a éprouvée quand, adolescent, il écoutait Ray Charles chantant *I got a woman*. Mais ce monde qui le touchait déjà émotionnellement était malgré tout encore loin de lui.

### A child is born

Nous sommes en pleine période «yé yé» et Michel monte son premier groupe, *les Chaps*, dans un style proche de celui des *Shadows*. Il a douze ans et il est à la batterie. Pour lui, piano et jazz ne riment pas encore ensemble.

Surdoué dans ses études comme en musique, il obtient son baccalauréat à seize ans, entre dans une école d'ingénieurs (en électronique) et quitte Lens pour Lille. Il y rencontre Didier Levallet, le premier de ces «passeurs» qui jalonnent sa vie. Didier, qui à l'époque joue de la contrebasse et du saxophone, lui fait découvrir Miles Davis, John Coltrane et Bud Powell qui restera une référence majeure.

Et surtout il fait ses débuts de pianiste dans un club de Lille. C'est pour lui la découverte de l'atmosphère bien particulière des boîtes de jazz, nocturne, enfumée, au milieu de ses partenaires musiciens. «*J'ai soudain eu l'impression d'être chez moi, en famille*». Ce sentiment est renforcé par les nombreux déplacements qu'il fait à Paris où il découvre ce club mythique aujourd'hui disparu, le *Blue note*.

Pour ses vingt ans, son entourage lui fait un merveilleux cadeau-surprise : on a invité en secret deux pianistes, Jack Knudé et René Urtreger, qui ont accepté de venir de Paris pour l'occasion.



Michel et Micheline, photographiés rue André del Sarte

Voici l'artiste débutant adoué par deux seigneurs du clavier. Il ne lui manque plus qu'une dernière étincelle pour s'envoler enfin vers Paris et vers son destin.

### In your own sweet way

Mai 68. «*Pour moi ça a été une vraie révolution, au sens personnel. J'ai senti le début d'une profonde transformation intérieure.*» Michel participe aux événements et se rend presque tous les soirs à Paris. Il découvre une autre vision du monde et de la société. Il passe son diplôme d'ingénieur mais sa décision est prise : il viendra vivre à Paris et sera musicien professionnel.

Il joue au *Gilles' club* et y rencontre une figure de légende, le saxophoniste Hank Mobley qui joua notamment avec Horace Silver, Art Blakey (les *Jazz Messengers*) et Max Roach. Hank est usé et malade. Michel prend conscience du monde de souffrance qu'est aussi celui du jazz, de cette vie qui s'épuise dans la nuit enfumée des clubs.

Il est le plus jeune pianiste de jazz du moment et il forme un trio avec Jean-François Jenny-Clarke (contrebasse) et Aldo Romano (batterie). Le groupe part en tournée en Italie, en Allemagne, en Hollande... C'est une époque très créative où Michel côtoie Steve Lacy, Johnny Griffin,

Slide Hampton, Philly-Joe Jones. Il fait son premier disque en trio avec Albi Cullaz à la basse et Bernard Lubat à la batterie. Et il fait la connaissance de Micheline...

Fille du saxophoniste Jacques Pelzer, Micheline joue de la batterie. Invitée par le saxophoniste Wayne Shorter à New-York, elle y a enregistré en compagnie de Chick Corea, John MacLaughlin, Ron Carter, Miroslav Vitous, Dave Holland. C'est dans son appartement que Michel va rencontrer, en 1977, une autre figure de légende, avec laquelle va débiter une des périodes les plus fécondes de sa carrière, le trompettiste et chanteur Chet Baker.

### Mister B.

Un trio est formé avec Chet et Ricardo Del Fra à la contrebasse, et le groupe part dans une série de tournées internationales qui les mènent de New York à Helsinki, du Zaïre à la Sicile. Michel découvre le Japon. «*Ça a été un choc culturel... Je me suis senti vraiment en phase avec ce pays, sa philosophie, sa spiritualité.*» La spiritualité orientale lui révèle le versant lumineux de l'existence, celui qui à la fois s'oppose et complète le versant plus mélancolique et plus sombre de sa vie de musicien.

Il collabore avec Chet jusqu'à la mort de ce dernier, en 1988. Durant ces années riches d'expériences et de révélations, Michel s'est découvert une sensibilité propre et a accompli sa maturité artistique. Il a signé deux disques en solo, *In a spring way* et *Toutes ces choses*, ainsi que *Dream drops* avec Chet, Romano, Jenny-Clarke et Michel Petrucciani.

Après la mort de Chet, Michel s'installe définitivement dans le 18e. Ricardo Del Fra est toujours son complice fidèle. Ils ont sorti ensemble, l'an dernier, un disque à deux, *Soft talk*, qui vient d'être honoré du Grand prix de l'Académie Charles Cros et du Grand prix Boris Vian de l'Académie du Jazz.

### Petit troquet

Voici donc treize ans qu'il habite un studio minuscule dans un immeuble voisin de la maison où vécut le peintre Maurice Utrillo. Ici, il n'y a pas de place pour un piano à queue et Michel aimerait bien aménager dans un appartement plus grand.

Son port d'attache est le café *Au clair de lune*, à l'angle des rues Ramey et Muller, où il aime évoquer les fantômes de Max Jacob et de Picasso. Ce qu'il ressent ici, c'est la présence du passé, et cette histoire culturelle l'attache particulièrement au 18e arrondissement. Ce passé fait partie de sa musique. On y sent une profonde mélancolie mais aussi une énergie qui ne demande qu'à se libérer, comme en attente.

Michel a des projets de disques et de concerts mais, ne connaissant que trop bien les aléas de la production musicale, plutôt que de les évoquer, il préfère citer Jacques Brel : «*Celui qui a beaucoup d'avenir n'a pas beaucoup de présent...*»

Michel Conversin

...Et il rencontre Micheline, qui joue de la batterie - et deviendra sa femme.